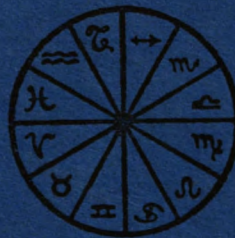


L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances
entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et
philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois.

Le Numéro: 1 fr. 50

ABONNEMENTS :

France 9 fr.

Étranger 10 »

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeurs: MM PAUL FLAMBART et LOUIS BOUSQUET.

PROGRAMME :

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif de *faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée*; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la Rédaction et l'Administration de la Revue à M. L. BOUSQUET,
71, rue des Saints-Pères, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.



SOMMAIRE DU N° 3 (1)

Mai 1913

Notions élémentaires d'Astrologie scientifique.	P. FLAMBART
Exemple d'hérédité astrale	P. FLAMBART
Astrologie et Aviation	R. d'URMONT
A propos d'un article de l'abbé Moreux contre l'Astrologie.	P. FLAMBART
L'Astrologie à travers les âges (Suite)	S. TRÉBUCC

Notions élémentaires d' Astrologie Scientifique

Résumé de " Langage Astral " (2)

Sur les Procédés d' Études en Astrologie.

SUR la demande de quelques lecteurs, j'ai cherché, dans ce qui suit, à résumer de la façon la plus succincte et la plus claire, les notions élémentaires suffisantes sinon pour dresser un thème de nativité, du moins pour suivre dans leurs grandes lignes les analyses et discussions que la Revue donnera.

Cet exposé élémentaire n'est qu'un résumé de « Langage astral » auquel le lecteur pourra se reporter s'il désire être plus amplement renseigné.

(1) Le zodiaque de la présente page est un zodiaque hindou et les divers culs-de-lampe du présent numéro continuent la série des monnaies romaines données dans le n° 2 de la Revue.

(2) *Langage astral* (traité sommaire d'astrologie scientifique), Chacornac, 1912.



Il me semble aussi utile de faire remarquer que toutes les analyses de thèmes (comme celles que la revue entreprendra) ayant pour but d'arriver à *prouver* quelque chose, doivent nécessairement *s'appuyer d'une façon précise sur un ensemble de règles à vérifier préalablement choisies*. Autrement, étant donné la complexité suspecte de toutes les données anciennes, on pourrait prouver en apparence tout ce que l'on voudrait, c'est-à-dire ne rien prouver du tout. En admettant même, pour les règles à appliquer, le choix le plus judicieux, j'ai déjà exposé la difficulté du problème concernant les *preuves à donner*, dès qu'on veut « faire jouer toutes ces règles à la fois » dans l'analyse d'un horoscope. Les procédés les plus divers et les plus fantaisistes (sans parler de ceux de l'astrologie *onomantique* qui ne tire de l'astrologie véritable que son jargon) ont eu leurs défenseurs ; ceux-ci ont toujours cru trouver des preuves dans leurs soi-disant réussites...

Or, quand il s'agit de l'*application d'une méthode* concernant un ensemble de règles à vérifier, la *réussite* apparente, — même si elle est répétée, — n'a vraiment de portée qu'à la condition de montrer les *chances* qu'on a pour arriver, dans tel ou tel cas, à tel ou tel résultat.

Les anciens auteurs sont muets sur ces considérations, et les modernes en ont fait presque tous autant. C'est pourquoi tout est à refaire comme *vérification* dans ces études, si l'on cherche à les placer sur le terrain scientifique et rationnel, en les discutant à un point de vue vraiment philosophique. Il faut donc aller au plus pressé d'abord, c'est-à-dire au plus *simple* et au plus *général* en commençant par étudier les règles et les éléments essentiels qui s'imposent d'eux-mêmes à l'observation. Le reste s'ensuivra logiquement et la vérité se dégagera d'elle-même au milieu des fantaisies incohérentes qui tendent, autrement, à paralyser tout progrès.

C'est pour ces motifs que j'avais fait dans « Langage astral » un recueil des *règles générales* qui me semblaient les plus dignes d'être retenues. Le choix restreint des *facteurs* astrologiques employés n'y était pas fait non plus d'une façon arbitraire : c'était, en effet, déjà l'enseignement des *statistiques* et des *similitudes héréditaires* qui m'avait en partie guidé pour établir cette sélection ; l'expérience n'a fait, depuis, que me confirmer celle-ci.

Le présent article, qui eût mieux trouvé sa place au premier numéro de la Revue, m'avait paru tout d'abord inutile : car le lecteur, au lieu de se reporter à un numéro spécial de la Revue,

n'aurait eu qu'à s'appuyer sur le « traité sommaire » en question que j'estimais déjà réduit au strict indispensable, malgré les retouches que j'aurais à y faire.

Ceux qui sont au courant des procédés astrologiques, voudront donc bien m'excuser ici pour des redites sans intérêt pour eux. Quant aux autres, j'espère que l'exposé qui suit servira simplement à leur inspirer le désir d'approfondir la question ; car, même en se bornant au strict nécessaire, un traité d'astrologie ne saurait être contenu dans quelques pages (surtout s'il a pour but de rendre le lecteur profane capable de dresser lui-même un thème et de l'interpréter).

Si jusqu'ici j'avais cru superflu un tel travail, c'est aussi parce que d'autres l'ont fait déjà depuis plusieurs années, en me faisant l'honneur et la surprise de rééditer à peu près textuellement les pages principales de « Langage astral », sans en excepter même les figures et les exemples qui s'y rattachent... J'admire, je l'avoue, la franchise de leur emprunt, — qui n'est pas suspect, je me hâte de le dire à leur décharge, puisque l'auteur où ils ont puisé se trouve cité sans ambiguïté en tête de leur travail. Mais en ce qui concerne surtout les *règles d'interprétation* exposées, je serais confus qu'on leur attribuât une portée qu'elles n'ont pas, étant donné le caractère « provisoire » que je leur ai donné et la forme « d'hypothèse à vérifier » sous laquelle je les ai présentées.

Si le procédé suivant d'analyse que je propose est celui qui m'a fourni jusqu'ici les résultats les plus probants, — sur des exemples déjà nombreux, — il ne faut pas oublier que cet exposé n'est qu'un « résumé très succinct », où j'ai fait de mon mieux néanmoins pour réunir les données et observations qui me paraissent essentielles. Je dois dire aussi que je ne le considère aucunement comme *définitif* : l'astrologie est une science assez vaste pour que la série de ses découvertes ne soit jamais épuisée ; et il faudra beaucoup de temps, je crois, pour qu'un « traité » scientifique et complet d'astrologie puisse être établi sur des bases sûres.

En outre, le « traité sommaire » d'astrologie dont le résumé suivant est extrait n'a été lui-même composé il y a onze ans, je le répète, qu'à titre de « guide provisoire » : ce traité était destiné surtout à rechercher des *preuves* réelles et directes de l'Influence astrale, en même temps qu'à permettre la *vérification* des principales règles anciennes (celles surtout admises par les astrologues les moins suspects, comme Cardan, Képler, Gauric, etc., etc.).

n

J'ose affirmer ici une fois de plus que je n'ai aucun parti pris contre d'autres procédés qu'on me prouverait meilleurs. Je ne cherche à faire prévaloir *à priori* aucun « système » particulier et l'attaque irraisonnée de la *tradition* me paraît aussi contraire au bon sens que son observation aveugle. Il n'y a pas, en astrologie, à être « traditionnaliste » ou bien « scientifique », comme certains théoriciens voudraient le prétendre : l'étude de la tradition et de la science doivent nécessairement s'entr'aider si l'on veut renoncer à l'illuminisme.

La seule méthode à suivre, s'il faut en préconiser une, ne peut consister qu'à prétendre chercher la vérité la plus *complète* et la plus *claire* possible, sans se dérober sur aucun point; les travaux des prédécesseurs ne sauraient être, par conséquent, à éluder sans examen : je respecte la tradition et j'en profite quand on peut prouver sa justesse ; je l'abandonne quand on peut prouver sa fausseté, et je la tiens pour douteuse, au moins provisoirement, si aucune preuve n'a pu encore établir sa valeur.

Je ne demande, d'ailleurs, qu'à examiner et discuter impartialement les objections de ceux qui seraient d'un avis contraire au mien vis-à-vis de la soi-disant « tradition astrologique », — tradition que personne n'a encore définie. Le mot « tradition » est-il, d'ailleurs, applicable ici avec justesse ? Une tradition digne de respect *à priori* ne peut être que celle qui se *transmet sans interruption* par des *gardiens professionnels* ayant qualité reconnue pour exercer l'autorité requise à ce sujet. Où est une telle tradition en astrologie ? dans l'astrologie chinoise, hindoue, arabe ? ou bien dans celle (d'origine égyptienne probablement) résumée par Ptolémée au deuxième siècle de l'ère chrétienne et à laquelle se rattachent les règles essentielles de l'astrologie occidentale du moyen âge ?... Comme pis aller, ma confiance *à priori* irait plutôt à cette dernière ; mais au milieu de l'amas confus des données anciennes (en grande partie composées de fantaisies accumulées par les auteurs et de règles impossibles à vérifier), comment faire une sélection judicieuse autrement qu'avec nos procédés modernes d'investigation scientifique ?

Des preuves diverses et quelques lois ont pu être déjà obtenues dans cette voie positive, et c'est, il me semble, par là qu'il faut commencer pour réédifier l'édifice ancien sur des bases sûres. C'est là mon but. L'antiquité peut être, certes, très intéressante à étudier : toutefois ceux qui s'acharnent à y découvrir la clef des mystères du Grand Arcane scientifique, — en se croyant permis de mépriser les prétendues « vanités des sciences », —

pourront faire de la « littérature », mais j'ai bien peur qu'ils cherchent en vain à faire de la philosophie solide ou de la science véritable.

Il faut « *prouver pour bâtir* », et d'autre part j'estime qu'il est prudent de « *ne rien démolir sans démontrer* », du moins quand il s'agit de choses qu'une tradition respectable nous a léguées. Mais quand il s'agit, comme en astrologie, de « fantaisies parasites » encombrant une tradition déjà douteuse en elle-même, il est permis de ne pas trop s'embarrasser d'elles sans même se croire obligé de démontrer leur fausseté, tant que leur valeur n'aura pu être prouvée par ceux qui les défendent.

Afin de permettre au lecteur de mieux s'orienter, s'il veut compléter son étude par la lecture de « *Langage astral* », je suivrai l'ordre que j'avais admis dans ce livre.

ÉRECTION & ANALYSE DU THÈME DE NATIVITÉ

Les trois parties principales de l'étude d'un thème de nativité sont les suivantes :

Première partie : Représentation du ciel de nativité.

Deuxième partie : Interprétation du ciel de nativité.

Troisième partie : Calcul des périodes d'influence.

La première est purement astronomique. Les deux autres visent l'étude des correspondances entre les astres et l'homme, et sont du domaine astrologique proprement dit.

1^{re} Partie

REPRÉSENTATION DU CIEL DE NATIVITÉ

Toute l'astrologie scientifique repose sur la figure du ciel pour un *moment* et un *lieu donnés*. Pour ériger une carte céleste de nativité, il faut donc avoir comme données : la *date*, le *lieu* et l'*heure* de naissance.

1° *ZODIAQUE ET PLANETES*. — Soit un cercle à 12 secteurs représentant en quelque sorte la section, suivant l'écliptique, de la sphère céleste qui serait assimilée à une orange à 12 tranches. Cette circonférence qui est l'écliptique — ou trajet apparent du Soleil — figure ainsi la partie médiane de la cein-

ture du zodiaque, zone où se trouvent toutes les planètes dans leurs positions apparentes sur la sphère céleste.

Les 360 degrés de cette sorte de *roue zodiacale* sont indiqués dans le sens de la flèche, et les signes (de 30 degrés chacun) sont représentés d'après les notations astronomiques universellement admises (voir fig. 1).

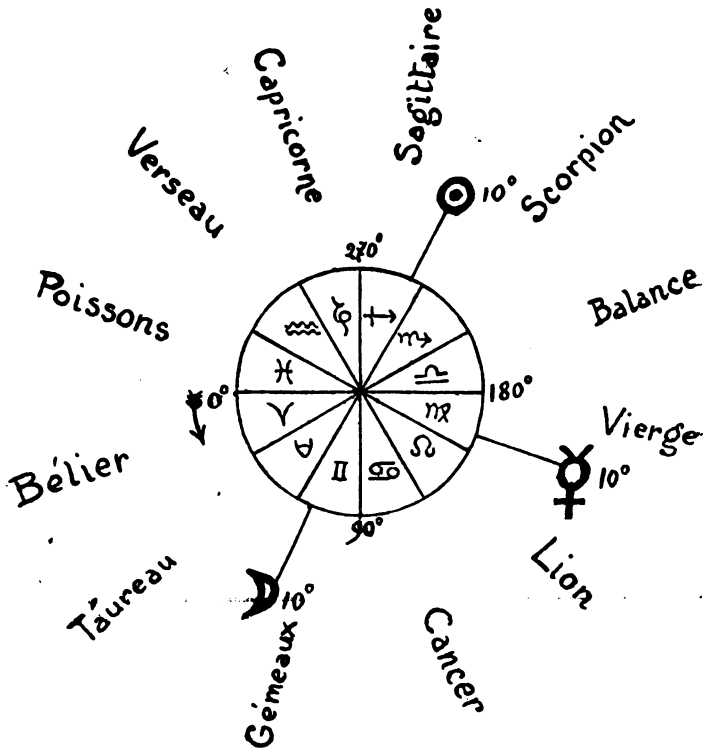


Fig. 1

Les planètes sont indiquées également suivant l'usage courant en astronomie, d'après les notations suivantes :

Soleil Lune Mercure Vénus Mars Jupiter Saturne Uranus Neptune-
 ☉ ☾ ☿ ♀ ♂ ♃ ♄ ♅ ♆ ♇

Chaque planète est représentée sur la figure d'après sa *longitude géocentrique*, c'est-à-dire d'après le nombre de degrés qui la sépare, en projection sur l'écliptique, du point 0° du Bélier:

(point équinoxial pris pour origine des longitudes). Cet arc de longitude s'évalue dans le sens de la flèche (sens appelé *direct* et dans l'ordre des signes). Si la Lune, par exemple, a 70° pour longitude, je la placerai sur la figure en indiquant sa position zodiacale par un trait à 10° des Gémeaux. La figure représente également Mercure et le Soleil, respectivement à 160° et 250° de longitude.

On a donc ainsi déjà un mode de représentation des planètes par leur projection sur l'écliptique. Pour que les positions réelles des planètes soient complètement notées, on a été amené à leur considérer un autre système de coordonnées : les *déclinaisons* (distances à l'équateur) caractéristiques des *parallèles* ou cercles que les planètes décrivent sur la sphère céleste par le mouvement diurne. La déclinaison de la planète est indiquée en petits chiffres entre parenthèses placés à droite du chiffre des longitudes (fig. 2).

Le moyen le plus pratique (incontestablement le plus simple et le plus rapide) d'avoir les places zodiacales des planètes et leurs déclinaisons, est de se reporter aux *éphémérides de Raphaël* ; ce sont des petites brochures publiées (avec un soin dont il faut savoir gré à l'auteur), chaque année chez Foulsham à Londres (1), et spécialement destinées aux études astrologiques. Il est aisé, par des calculs de proportion, d'y calculer exactement, pour un *moment donné*, les longitudes et déclinaisons cherchées, car les éphémérides donnent ces coordonnées pour chaque jour à midi.

L'ouvrage français de la « *Connaissance des temps* » du bureau des longitudes (malheureusement trop compliqué) fournit également ces données (2).

A titre d'exemple, la figure 2 représente la carte céleste des positions planétaires à la naissance de Gambetta, né à Cahors le 2 avril 1838, à 8 h. du soir.

Si l'heure de naissance était inconnue, la représentation du ciel se terminerait là, en convenant de prendre pour longitudes et déclinaisons planétaires approximatives celles correspondant à midi. Ce mode de représentation du *ciel d'une journée* est

(1) On les trouve chez Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

(2) Voir également les éphémérides perpétuelles de E. C.

utile dans toute espèce d'étude d'astrologie scientifique, comme on le verra. (Etude d'hérédité, de transits, etc.)

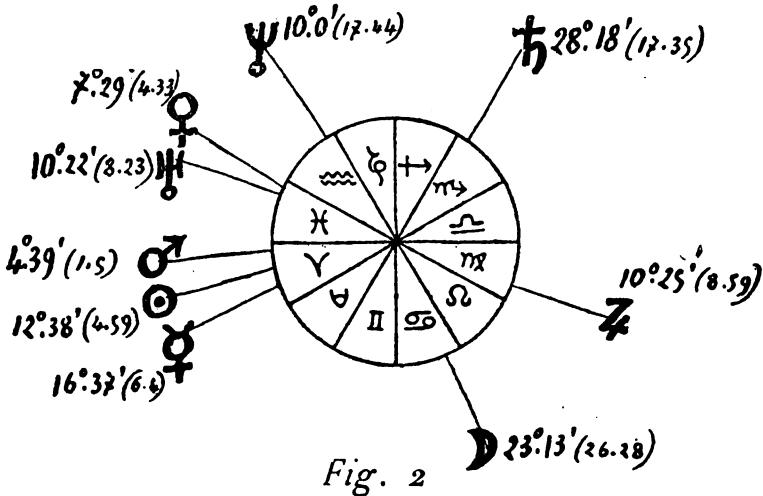


Fig. 2

2° MAISONS ASTROLOGIQUES. — Dans le mouvement apparent des cieux, le Zodiaque étant entraîné par le mouvement diurne d'un tour par jour avec toutes ses planètes, il reste, pour représenter d'une façon complète la carte du ciel, à indiquer l'orientation que le Zodiaque avait au moment précis de la naissance, par rapport au *méridien* et à l'*horizon* du lieu de naissance. Ceci revient à calculer les traces ou intersections de l'horizon et du méridien sur le cercle représenté; on indique ces traces par les lignes MC (milieu du ciel ou méridien supérieur) et As (ascendant ou horizon oriental). On marque ensuite en pointillé les lignes opposées (méridien inférieur et horizon occidental) (fig. 3).

On trouve dans les éphémérides de Raphaël des tables dispensant de longs calculs astronomiques. Elles permettent de trouver sans difficulté les point MC et As, à placer sur le Zodiaque relativement aux latitudes géographiques les plus courantes. En prenant les points opposés sur le Zodiaque, on a déjà divisé celui-ci en 4 secteurs. Chacun de ces secteurs a été en outre divisé en 3 parties suivant des méthodes assez complexes, que je n'exposerai pas ici. Ces méthodes diffèrent un peu, comme résultat, avec les auteurs (1) ; mais l'important est d'employer

(1) Le lecteur qui voudrait approfondir l'étude de la *domification* pourra consulter avec fruit la très savante étude de M. H. Selva, publiée dans les divers numéros du *Déterminisme astral*, sous le titre : *Domification et figuration du thème céleste*.

toujours la même pour les études comparatives. A la rigueur, pour les études expérimentales visées, la division en 3 *parties égales* dans l'écliptique, de chacun des 4 secteurs déterminés par l'horizon et le méridien, nous semblerait très suffisante. Je continuerai cependant, dans la revue, à employer la méthode utilisée dans les éphémérides de Raphaël. Les tables de ces éphémérides donnent d'une façon approchée les 12 divisions du Zodiaque, inégalement réparties, mais diamétralement opposées deux à deux. Ces 12 divisions limitent ce qu'on appelle les 12 *maisons astrologiques*. Ces « maisons » sont numérotées d'après les chiffres romains de la figure 3, en commençant par la maison qui est au-dessous de l'Ascendant. La figure ci-contre représente l'orientation du Zodiaque à la nativité de Gambetta, à Cahors, avec la « domification » complète (division en 12 maisons astrologiques).

Chacune des 12 divisions du Zodiaque est appelée *pointe* ou *Cuspide* de la maison qui suit dans l'ordre des signes.

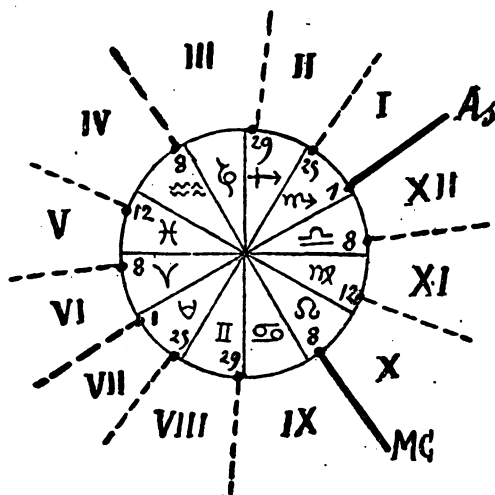


Fig. 3

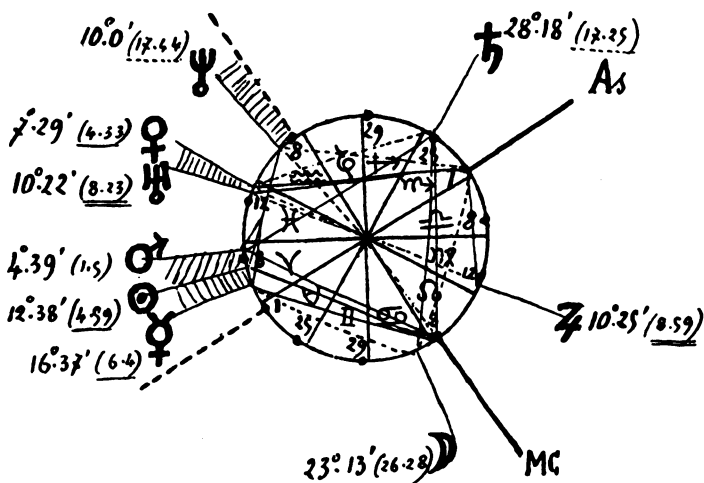
Les « maisons astrologiques » sont en somme des secteurs célestes formant des *repères conventionnels*, pour permettre de caractériser les propriétés de chaque planète, dues à ses positions par rapport au méridien et à l'horizon du lieu; ces positions varient perpétuellement avec le mouvement diurne et font varier la puissance des planètes ainsi que leur signification.

En superposant les figures 2 et 3, on a la représentation complète du ciel au moment et au lieu de la naissance de Gambetta (fig. 4).

Avec quelque habitude, on arrive à ériger ainsi un thème complet en deux ou trois minutes.

Pour plus de clarté, il est très utile d'indiquer en rouge les aspects dissonants et en bleu les aspects harmoniques (1).

Pour celui qui a acquis une certaine expérience, le thème astral ainsi établi arrive à prendre positivement une sorte de « physionomie » parlante (2).



GAMBETTA : Cahors 2 avril 1838 - 8 h. soir.

Fig. 4

3^e REMARQUES SUR LE CHOIX DE LA FIGURE. — Le schéma classique aux douze triangles groupés en un carré signifiait la même chose : seulement, au lieu de prendre comme base

(1) Voir plus loin les aspects. (Le bleu a été remplacé ici par le trait plein et le rouge par le pointillé.)

(2) En somme, le ciel de nativité présente deux catégories d'éléments astronomiques : les uns caractérisés uniquement par la roue zodiacale et les planètes de la figure 2, les autres par MC As et les maisons de la figure 3. Les premiers éléments du thème restent les mêmes pour tous les points du globe à un moment donné ; les autres sont particuliers à un lieu déterminé. On pourrait donc appeler les premiers : éléments généraux ou du moment, et les autres : éléments particuliers ou du lieu.

de la figure la *roue zodiacale à 12 secteurs*, on prenait comme base fixe de la figure un ensemble de triangles inscrits dans un carré qui figuraient les *12 maisons astrologiques*, dans lesquels on plaçait ensuite tous les éléments du Zodiaque (planètes et divisions des maisons). Dans l'exemple choisi, cette représentation ancienne correspondrait à la figure 5.

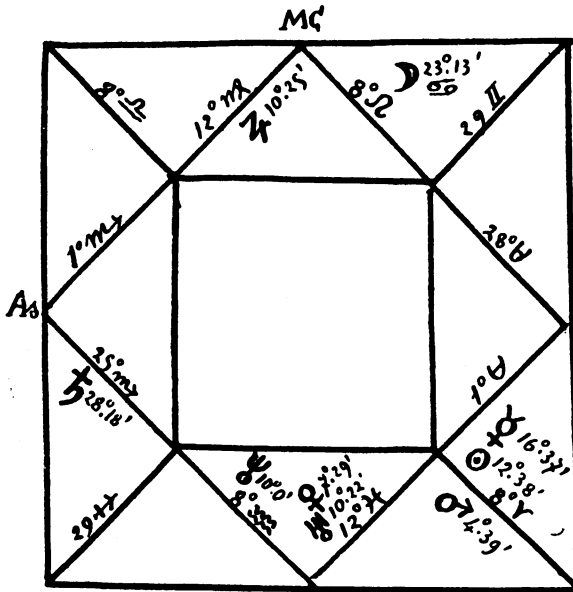


Fig. 5

La comparaison entre les figures 4 et 5 dispense d'explication et on pourrait presque dire de « justification », en faveur de la nouvelle méthode proposée.

Beaucoup d'astrologues modernes remplacent cette figure ancienne par une variante circulaire (fig. 6), qu'il ne faut pas confondre avec la roue zodiacale; elle a, en effet, pour base, des compartiments fixes destinés aux « maisons astrologiques » (et non aux « signes du Zodiaque »). La seule différence entre les représentations des figures 5 et 6 est que, chez l'une, les compartiments sont des *secteurs circulaires*, tandis que chez l'autre, ils sont des *triangles*. Ce procédé graphique circulaire n'élimine aucun des inconvénients que j'ai signalés à ce sujet. J'ai, en effet, justifié en détail (dans *Preuves et Bases de l'A. S.*), l'avan-

tage de la roue zodiacale aux 12 signes, comparativement au procédé ancien et classique de la figure aux 12 maisons astrologiques, et de plus l'intérêt pratique qu'il y a à figurer dans une position invariable la roue zodiacale (au point de vue des études comparatives de toutes sortes).

Les avantages principaux peuvent se résumer comme il suit :

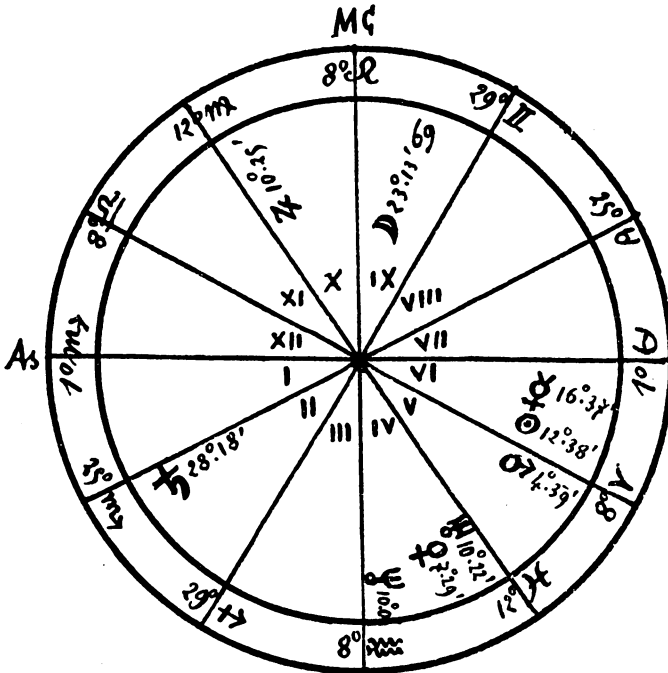


Fig. 6

1° représentation des éléments fixes du ciel par la partie fixe de la figure (1); 2° figure inévitable et à se représenter au moins mentalement dès qu'on parle d'aspects: d'où l'inutilité d'en employer d'autres; 3° figure seul mode de représentation du ciel quand on possède le jour sans l'heure dans les données (cas

(1) Et par suite: prédominance graphique, donnée très logiquement aux éléments généraux qu'on a mentionnés plus haut.

fréquent et aucunement négligeable, en étude d'hérédité en particulier); 4° facilité pour l'étude des *transits* planétaires; 5° seul mode graphique indiquant du premier coup d'œil les *analogies héréditaires*; 6° facilité pour les *études comparatives*, les *statistiques* de toutes sortes, la résolution de *problèmes vérificateurs*, comme celui de « l'heure retrouvée », les calculs de *directions*, etc., etc.

Quand j'ai exposé ce procédé graphique pour la première fois, il y a une quinzaine d'années, il a été critiqué comme contraire à la tradition, et d'autre part illogique, sous le prétexte peu fondé que les lignes d'horizon et de méridien ne se trouvaient plus représentées à angle droit et dans des positions fixes. Comme c'était l'expérimentation suivie qui m'y avait amené tout naturellement, j'ai continué l'emploi de cette méthode avec confiance et n'ai pas craint d'en faire la *base graphique* du traité sommaire d'astrologie scientifique que j'ai donné en 1902.

J'ai eu la satisfaction de constater, depuis cette époque, que tous ceux qui ont voulu faire de l'astrologie réellement *expérimentale* ont été, comme moi, conduits *malgré eux* à admettre ce procédé de la roue zodiacale comme base graphique, — procédé qui au fond semble résulter de la définition même des éléments astronomiques employés : d'un seul coup d'œil, on juge en effet, d'après cette méthode graphique, *tous les éléments* d'interprétation, *sans aucune autre notation auxiliaire*, comme y sont contraints ceux qui suivent l'ancien système. — Les résultantes d'*aspects* (question fondamentale en astrologie) se trouvent résolues ainsi beaucoup plus simplement.

Ce procédé s'impose naturellement et même *inévitablement*, dès qu'on veut sortir de l'empirisme et faire des *statistiques* ou des études sur les *similitudes héréditaires*; il en est de même si l'on veut résoudre des *problèmes vérificateurs* comme celui de « l'heure retrouvée », etc.

Ce qui m'a toujours stupéfait, c'est de ne l'avoir trouvé nulle part dans les traités anciens ou modernes antérieurs à 1900.

La plupart, aujourd'hui, de ceux qui s'en servent, le considèrent comme classique, en raison même de sa logique, de sa simplicité et de sa clarté évidente.

Il est, en effet, aisé de passer de l'ancien procédé au nouveau, comme j'y ai été moi-même conduit au bout de quelques années d'étude, de même que plusieurs autres confrères; mais il me

semble impossible, — le procédé nouveau une fois admis, — d'éprouver le besoin de revenir à l'ancien pour les motifs détaillés que j'ai donnés.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire à priori, il y a en effet là, toute autre chose qu'une simple question de commodité personnelle.

4° VARIATIONS DES FACTEURS ASTROLOGIQUES. — Toute étude sur les correspondances entre les astres et l'homme doit tenir compte nécessairement du *caractère de fréquence* de chaque élément observé; et cette remarque là est d'ordinaire trop oubliée vis-à-vis des « preuves » qu'on croit trouver.

Sans se livrer au calcul des probabilités (souvent complexe ici), le principal est de se reporter aux durées approximatives des révolutions astrales dans le Zodiaque, qui sont les suivantes :

♃ met près de 165 ans à parcourir le Zodiaque.

♄ met 84 ans.

♅ met 29 ans et 6 mois.

♆ met 12 ans environ.

♁ qui fait sa révolution autour du Soleil en 687 jours, présente dans le Zodiaque des déplacements apparents plus rapides que les précédents mais assez irréguliers.

♂ et ♀, voisins du Soleil, dans sa marche apparente, mettent approximativement une année, avec mouvements directs et rétrogrades assez compliqués.

☉ met un an en avançant de 1 degré par jour.

☽ met environ 27 jours en avançant de 12 à 15 degrés par jour.

MC et As font chacun le tour complet du Zodiaque en un jour : MC avance régulièrement de 15 degrés à l'heure ou 1 degré par 4 minutes; As a une marche légèrement irrégulière suivant les régions du Zodiaque (à cause de l'obliquité de l'écliptique).

Cet aperçu général sur les variations des éléments astronomiques employés est à retenir pour comprendre les remarques faites sur la valeur et la portée des correspondances (en « hérédité astrale », tout particulièrement).

INTERPRÉTATION DU CIEL DE NATIVITÉ

Les considérations astrologiques nécessaires pour exprimer les lois générales d'influences peuvent se rattacher aux trois catégories d'éléments suivants, dont l'importance capitale peut être établie expérimentalement par les *statistiques* et surtout par les *analogies héréditaires*: ces dernières indiquent, en effet, les éléments qui sont *transmetteurs d'hérédité* et par suite *indicateurs des facultés* :

1° Le Zodiaque;

2° Les maisons astrologiques;

3° Les planètes (auxquelles se rattachent comme facteurs astrologiques : les aspects, les places dans le Zodiaque, les places dans les maisons astrologiques, et les qualités propres des planètes).

1° **ZODIAQUE.** — Indépendamment des planètes qui s'y trouvent, le Zodiaque est une source d'influences dépendant non seulement des étoiles (lentement variables) qui en caractérisent les diverses régions, mais probablement aussi des zones d'influences de l'espace qui correspondent aux divisions mathématiques et invariables du Zodiaque, si l'on prend l'équinoxe comme origine.

L'orientation du Zodiaque à la nativité (caractérisée par As et MC) a une correspondance psychologique qui ne peut guère laisser de doute; car en étude d'hérédité astrale, on trouve que l'As est un des éléments transmetteurs d'hérédité les plus saillants. Comme loi générale, nous n'avons pu guère établir jusqu'ici que celle concernant les *As d'esprits supérieurs*, généralement compris dans la triple zone appelée *triplicité d'air* par les anciens (signes \approx ♁ $\underline{\text{♁}}$) étendue sur les signes de la ♀ et du ♁.

Remarquons en passant, pour le langage astrologique courant, que les 12 signes ont été anciennement classés en 4 triplécités (formant aspect trigone entre eux) :

La triplécité d'air : \approx ♁ $\underline{\text{♁}}$

La triplécité d'eau : ♋ $\underline{\text{♋}}$ ♉

La triplécité de feu : ♌ $\underline{\text{♌}}$ ♍

La triplécité de terre : ♎ $\underline{\text{♎}}$ ♏

Mais il y a lieu surtout, pour MC et As dans un thème, de tenir compte des *aspects* avec les planètes (voir la suite), afin d'en déduire les significations de destinée et de santé.

Remarque. — Si j'ometts l'étude des *étoiles fixes* en astrologie, ce n'est pas par oubli. En admettant même que ces étoiles nous influencent d'une *façon appréciable* (ce que personne, je crois, n'a encore prouvé), la figure admise les fait intervenir implicitement (tout au moins par leurs *projections zodiacales*, ce qui est l'essentiel), puisque cette figure sert de base à l'étude des *diverses zones du Zodiaque*. Je trouve, par exemple, inutile de parler de l'influence de l'étoile Antares, au 7° degré du ↗ si je fais l'étude des influences zodiacales pour la région correspondante, étant donnée la variation insignifiante des places zodiacales des étoiles (voir à ce sujet *Preuves et Bases de l'As*).

Les éléments astrologiques sont assez compliqués sans qu'on en admette, pour l'instant, de suspects, sinon d'inutiles (1).

2° MAISONS ASTROLOGIQUES. — Les significations principales des maisons sont inscrites dans la figure 7. La flèche indique le sens de la rotation du Zodiaque dans le mouvement diurne.

On aurait tort de s'attacher aveuglément à ces significations anciennes, mais il est incontestable qu'il y a là un fond de vérité malgré une apparence de fantaisie qui porte à sourire. La forme de canalisation humaine des influences astrales ne peut, en effet, recevoir de dénomination qu'à travers les événements coutumiers de notre existence sociale et les termes généraux qui servent à les exprimer.

Si, par exemple, plusieurs planètes se trouvent en maison IX, elles auront trait, en général, aux entreprises et aux voyages du sujet; en maison X, à la profession, aux honneurs, etc.

3° PLANETES. — Les influences des planètes ont trait aux 4 classes d'éléments d'interprétation suivants :

Aspects entre les planètes, MC et As.

(1) J'en dis autant du facteur astrologique appelé « Part de fortune » observé par les anciens, et qui n'est qu'un dédoublement des facteurs ☉ ☽ et As. Le point zodiacal appelé « Part de fortune » est, en effet, situé, par rapport à As comme ☽ l'est par rapport à ☉. — L'employer, c'est donc répéter *sous une autre forme* des éléments déjà étudiés, et rien ne m'a prouvé jusqu'ici que l'emploi de cette « autre forme » était justifié.

Places des planètes dans les maisons astrologiques.
 Place des planètes dans le Zodiaque.
 Qualités propres des planètes.

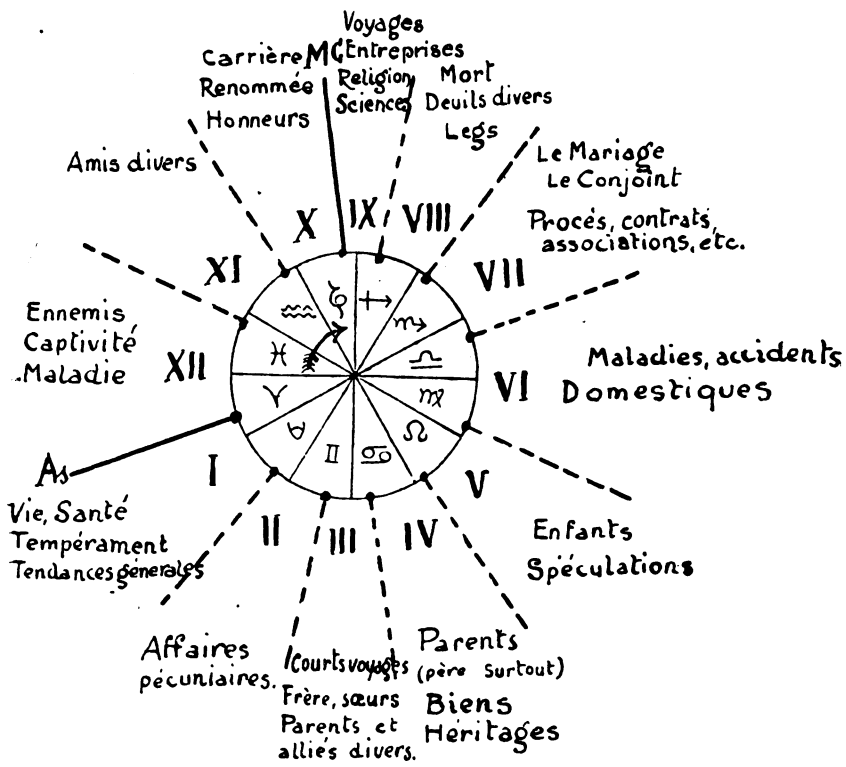


Fig. 7

ASPECTS. — Deux points du *Zodiaque* (planètes, MC, AS, etc.) sont dits en « aspect », quand l'arc d'écliptique qui les sépare correspond à l'une des valeurs ci-après; les aspects les plus employés (et je crois même les seuls à retenir) sont les suivants, appelés quelquefois « aspects majeurs », avec les notations admises dans tous les ouvrages d'astronomie. Je ne parlerai pas ici des « aspects mineurs », à mon avis, trop douteux (1).

(1) Et qui compliqueraient sans grand intérêt les présentes notions.

en harmonie décroissante et d'après nos observations, la valeur des rayons planétaires reçus par une planète ou un point de l'écliptique (1).

Pour apprécier la valeur d'harmonie d'un point zodiacal, toute la question revient à juger la *résultante d'aspects*, d'après la qualité des aspects reçus et les puissances relatives des planètes.

D'après une étude faite dans *Influence astrale*, le groupement des planètes et As en *triangles équilatéraux de trigones* est une des notes les plus caractéristiques des *facultés géniales*.

Je ne tiens compte, pour l'instant du moins, que des *aspects dans le Zodiaque*. Quelques auteurs ont admis l'étude des « aspects dans le monde », c'est-à-dire des aspects entre les positions *réelles* des planètes sur la sphère céleste (leurs distances angulaires). Des considérations diverses m'ont porté à rejeter ces éléments, au moins provisoirement.

PLACES DES PLANETES DANS LES MAISONS ASTROLOGIQUES. — Ce qu'il faut retenir surtout dans la variation

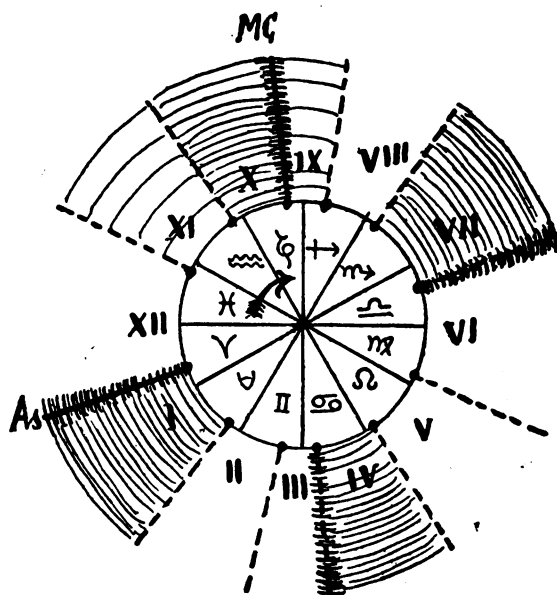


Fig. 8

(1) Etant donné les influences encore trop peu étudiées de la planète Neptune (♆), il n'en a pas été question dans le tableau ci-contre.

des planètes avec les maisons astrologiques, c'est leur *intensité* maxima dans les positions dites *angulaires* (conjonction avec le méridien ou l'horizon, à 10 degrés près), puis dans les maisons dites *cardinales* (I, IV, VII et X). Toutes les autres maisons, sauf IX et XI encore assez importantes, doivent être considérées comme d'une importance inférieure. J'ai donné, dans la figure 8, la représentation de ces intensités relatives, d'après le resserrement des hachures proportionné à ce degré d'intensité.

La signification des maison astrologiques, on l'a vu plus haut, se vérifie souvent : ainsi les planètes en maison X auront trait à la profession surtout, celles en maison VII au mariage, celles en maisons II et IV aux affaires pécuniaires, etc.

Exemple pour le cas de Gambetta : ♃ en maison X est tout à fait significatif des honneurs et des tendances à la célébrité.

Nous parlerons plus loin de la « domination des maisons » par les planètes.

PLACES DES PLANETES DANS LE ZODIAQUE. — Pour les planètes, la question des variations d'influence en puissance

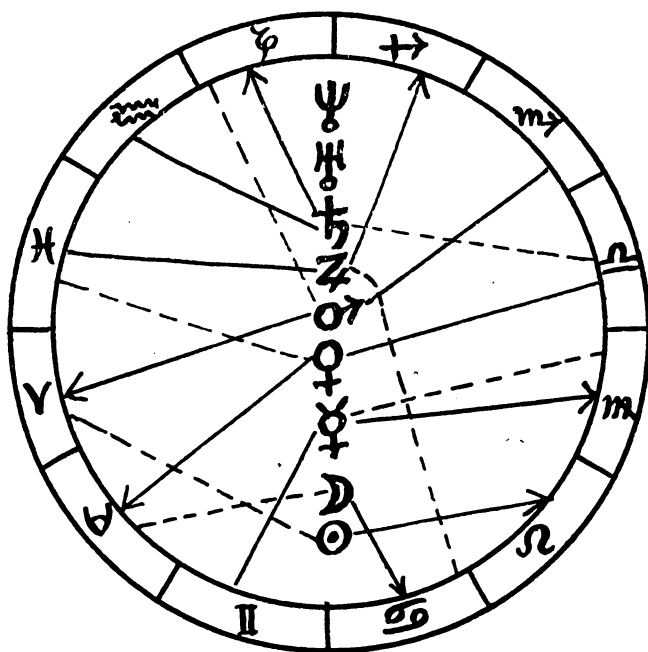


Fig. 9

et qualité avec les signes du Zodiaque (dignités, débilités, dominations de maisons, etc.) semble très difficile à établir expérimentalement, malgré toute la précision apparente des données anciennes.

Toutefois, « l'hérédité astrale » montre nettement que les places des planètes dans les *signes zodiacaux* doivent jouer un rôle important dans la distinction des caractères et des destinées. Les planètes varient donc certainement d'influence, suivant des lois à vérifier, avec leur état céleste caractérisé par les *signes du Zodiaque*, où elles se trouvent.

Le schéma (fig. 9) résume les observations généralement admises et qui semblent utiles à consigner, au moins provisoirement, au sujet du rôle des signes zodiacaux; les traits indicateurs de la figure correspondent à ce qui suit :

DIGNITÉS	{	Maisons céleste principale (renforcent et harmonisent la planète)
	{	Maison céleste secondaire (Exalte l'intensité)
	{	Exaltation
TRIGONOCRATIE	{	Les triplicités où la planète possède une maison céleste. (puissance secondaire)
DEBILITES	{	Exil : signe opposé à l'une des maisons célestes (Maléficie et diminue l'influence)
	{	Chûte : Signe opposé à l'exaltation.
PEREGRINITE	(Les autres signes (Aucune remarque saillante à faire sur son rôle).

De même que les As, les *planètes en triplicité d'air*, d'après un aphorisme ancien que j'ai cherché à contrôler expérimentalement, ont des sources d'influences supérieures du côté intellectuel.

On dit qu'une *planète est maîtresse d'une maison* astrologique ou a « domination » sur elle, quand celle-ci a sa pointe dans une « maison céleste » de la planète (1).

(1) Cette question de « domination » est de nature à rendre très complexes les analyses de thèmes ; sa valeur réelle ne me paraît nullement prouvée, malgré toute l'importante qu'y a attachée Morin de Villefranche dans son traité.

Toute planète située dans un signe autre que ses maisons célestes est dite *gouvernée* par celle qui a l'une de ses maisons célestes en ce signe. Exemple ♀ en ♋ est dite gouvernée par ♄.

En ce qui concerne l'As, sa place zodiacale me paraît d'une importance plus nette que celle des planètes (remarque faite plus haut). La position de l'As en triplicité d'air étendue sur ♎ et ♏ indique, on l'a vu, comme une tonalité supérieure des facultés intellectuelles.

Exemple pour le cas de Gambetta : As est à 1° ♏ (dans la triple zone remarquable des As) et 4 planètes (☽ ☉ ♂ et ♀) sont dans leurs « dignités ».

QUALITES PROPRES DES PLANETES. — Les observations suivantes sont avant tout d'ordre expérimental, et assez conformes d'ailleurs aux données anciennes :

SOLEIL ☉. — Facteur important de vitalité et d'évolution, de rayonnement, d'aspiration aux honneurs. La multiplicité de ses aspects donne de la noblesse et de l'éclat aux facultés. Significateur principal du mariage chez la femme.

LUNE ☾. — Est, avec le Soleil, le principal significateur de destinée. Elle indique aussi l'inspiration, le sentiment. Par ses aspect, avec Mercure surtout, elle équilibre les facultés. Significateur principal du mariage chez l'homme.

MERCURE ☿. — Principal significateur de l'intelligence et de la faculté raisonnante, surtout quand il est en aspect avec la Lune, Uranus et Saturne. Son intensité (angulaire ou en maison cardinale) montre en partie l'ouverture de l'esprit; et ses aspects avec As et les planètes montrent les capacités générales de l'intelligence et du jugement.

VENUS ♀. — Rend l'individu sensible aux harmonies concrètes, surtout si elle est en aspect avec Mercure ou la Lune. Avec Mars et Uranus, elle donne la passion sensuelle, et le sens de la psychologie si l'étoffe intellectuelle s'y prête. Avec Jupiter, elle porte aux arts, à la poésie en particulier. Significateur important des rapprochements sexuels.

MARS ♂. — Prédise surtout à l'action. Donne de l'aisance s'il est harmonique d'aspect (surtout en harmonie de Saturne).

Du courage, s'il est joint à Jupiter. Prédise à la critique, au scepticisme ou à la controverse, s'il est dissonant sur Mercure et la Lune; à l'inquiétude ou même à la rancune, s'il est en dissonance avec Saturne.

JUPITER ♃. — C'est la meilleure planète pour glorifier les significateurs de facultés physiques et morales. Il donne de la santé, de l'ambition et de l'amour-propre; de la réserve, quand il est en aspect avec Saturne; le sentiment religieux, quand il est en aspect à la fois avec Saturne et Vénus, surtout si la Lune et Mercure sont harmoniques de leur côté.

SATURNE ♄. — Rend avant tout circonspect et concentré. Il est nécessaire à la réflexion et à la persévérance, donne du poids à toutes les facultés surtout par ses harmonies. Produit par ses dissonances le découragement facile, ou bien, si la note est secondaire, dans une résultante d'une forte harmonie, il apporte le sens de l'esprit d'examen et de la logique.

URANUS ♅. — Donne de l'originalité dans les tendances, s'il est harmonique; de l'entêtement, s'il est dissonant ou d'une intensité disproportionnée à l'étoffe du sujet. Les gens doués pour les études occultes ont presque tous la planète Uranus très importante comme place et aspects.

J'ai fait, en 1902, la remarque, confirmée depuis, que la plupart des *musiciens* ont comme dominantes Vénus et Uranus (en liaison presque toujours). Si, en outre, Saturne a de l'importance, l'aptitude aux mathématiques en dérive (1).

NEPTUNE ♆. — D'une influence encore mal connue. Semble par ses aspects, sur la Lune surtout, prédisposer à la médiumnité.

Remarque importante sur l'interprétation du ciel de nativité. — De même que pour les *éléments astronomiques* étudiés dans la Représentation du ciel de nativité, on pourrait envisager ici deux grandes classes de *facteurs astrologiques* (au lieu des trois catégories précédentes exposées en vue surtout du côté pratique).

Ces deux classes à distinguer correspondent aux éléments que j'ai appelés, dans la première partie : *éléments généraux* et *éléments particuliers*; ceux-ci ont trait respectivement, les uns au *moment* (ils sont les mêmes par conséquent pour tous les points du globe au même instant) et les autres ont trait au *lieu* particulier de naissance.

(1) Une étude spéciale que j'ai entreprise sur l'aptitude aux mathématiques et que j'exposerai ultérieurement me porte à envisager deux notes capitales : 1° Importance d'Uranus angulaire avec rayons sur la Lune; 2° Liaison quelconque entre Mercure et Saturne.

On peut donc dire que les facteurs astrologiques qui leur correspondent se divisent aussi en *généraux* et *particuliers*.

Les facteurs particuliers ou locaux ne concernent que MC, As et les maisons astrologiques; les facteurs généraux comprennent tous les autres éléments. Cette remarque, trop souvent perdue de vue, est importante au sujet des méthodes de recherches, où il y a presque toujours intérêt à *procéder du général au particulier*.

PROCÉDÉ D'INTERPRÉTATION

La marche à suivre que je propose est indiquée ci-après d'une façon générale; mais l'expérience seule permet de formuler judicieusement des résultantes.

1° *CARACTERE*. — Considérer As ☽ ☿ ♃ comme les 4 significateurs du caractère; ☽ et As au point de vue instinctif surtout, puis ☿ et ♃ au point de vue de l'intellectualité raisonnée. L'As donne en partie le plan des facultés par sa place du Zodiaque, et surtout par ses aspects avec ☿ et ☽.

Equilibre. — Observer les liaisons (principalement d'aspects harmoniques) entre les 4 significateurs précédents.

Harmonie. — Apprécier l'harmonie (pour la résultante des aspects) que possède chacun des 4 significateurs de caractère (☽ et ☿ surtout). Se reporter au tableau de la « qualité » des aspects.

Etoffe. — Noter tous les aspects des planètes entre elles et l'As. Observer principalement les 4 significateurs (de préférence ☿ et ☽). L'étoffe des facultés semble avant tout résulter de la multiplicité des aspects : c'est pourquoi il est souvent préférable pour ☿ ☽ et ♃ d'avoir des rayons *dissonants* des autres planètes que de ne pas en avoir du tout. Cette remarque ne doit jamais être perdue de vue en psychologie astrale. Les *dissonances résolues* par un ensemble harmonique aboutissent d'ordinaire aux mouvements passionnels et nobles du caractère; mais l'harmonie résolue, au contraire, par un ensemble dissonant, concorde le plus souvent avec des prédispositions morbides.

Intensité. — Etudier la puissance des 4 significateurs, relative principalement aux maisons astrologiques. Observer aussi les aspects de toutes les planètes entre elles, puis tenir compte

surtout des planètes qui sont angulaires, en maisons cardinales ou en dignités, et qui sont en aspect avec ☿ et ♃ : ce sont celles qui tonalisent le caractère.

Remarque. — Je n'ai pas abordé avec intention le rôle de l'astrologie dans la *médecine*, ainsi que dans l'étude des *types physiques* d'individus; je suis sans parti pris sur ces questions, pour la bonne raison que je ne les ai aucunement approfondies. Je crois, néanmoins, qu'il y aurait là de véritables sciences positives du plus haut intérêt, à reconstituer.

2° *SANTE.* — Observer les qualités de As ☉ et ♃ au point de vue de la résultante harmonique ou dissonante des aspects qu'ils reçoivent. Les lumineuses (☉ et ♃) sont importants comme signifiants de santé, surtout s'ils sont dans les maisons I, VII, IX, X et XI. On obtient ainsi le signifiant de santé appelé, par les anciens, *Hyleg* ou *Aphète* (donneur de vie) indiquant spécialement la vitalité physique. — L'*Ancœrète* des anciens (ou « retrancheur de vie ») était indiqué par le lieu le plus maléfique de l'horoscope (1).

3° *DESTINEE.* — Les principaux signifiants de destinée sont ☉, ♃, MC et As. Etudier chacun d'eux d'après le tableau de la qualité des aspects.

As est surtout relatif à la vitalité générale des facultés.

☉ et ♃ auront des correspondances variant avec leurs places dans les maisons.

MC concerne principalement la carrière et la réussite professionnelle, le succès vis-à-vis des autres.

4° *HEREDITE ASTRALE.* — Les similitudes héréditaires (objet d'une étude nouvelle à faire, dont les livres anciens ne renferment aucune trace) portent sur tous les facteurs astrologiques précédemment exposés. Et c'est d'ailleurs principalement ce motif, comme je l'ai remarqué précédemment, qui m'a permis d'en faire une sélection quelque peu judicieuse parmi tous les éléments confus légués par les anciens.

Les correspondances ataviques avec le père et la mère ont souvent trait (conformément aux significations anciennes) :

(1) Cette double question de l'aphète et de l'ancœrète qu'on trouve très détaillée dans Ptolémée, n'est pas, à mon avis, sans valeur, mais peut être, je crois, très simplifiée.

Pour le père : au ☉, à la maison IV, à ♃.

Pour la mère : à la ☽, à la maison X, à ♀.

5° *SYMPATHIE ET ANTIPATHIE*. — Il faut envisager avant tout As ☽ ♃ ♀ ♂ et ♃. Les règles fondamentales paraissent les suivantes :

Etant donnée deux personnes A et B, A éprouvera d'ordinaire une sympathie instinctive pour B, si ♀ ou ♃ de B est en relation harmonique (♌ surtout) avec As ou ☽ de A (par la superposition des thèmes de nativité).

La même ligne d'horizon (avec As inversé ou non) est une bonne note de sympathie; il en est de même pour les As situés simplement dans le même signe (même sans être en conjonction).

Au point de vue mental, la sympathie peut résulter d'analogies diverses entre les significateurs intellectuels (☿ et ☽ surtout).

Pour l'antipathie, les lois paraissent résulter surtout des mauvais aspects de ♂ et ♃.

A éprouvera de l'antipathie instinctive pour B, si ♂ ou ♃ sont dissonants sur As ou ☽ de A.

Dans l'ordre mental, une dissemblance trop grande des significateurs (☽ et ☿) engendre l'antipathie.

Comme *attraction sexuelle*, il y a lieu de noter avant tout les aspects entre ♀ des 2 thèmes ou encore les aspects entre ♀ de l'un et ♂ ou ♃ de l'autre. Les *horizons semblables* (avec As inversé ou non) constituent une note très fréquente des mariages d'inclination; il en est de même pour les As dans le même signe (même sans être en conjonction).

Ce sont là des lois très générales, que j'ai esquissées au cours d'observations nombreuses mais non suffisantes, je le reconnais, pour permettre une précision affirmative. Dans ce qui précède, les *intensités relatives* des planètes doivent être prises en considération, ce qui rend délicat le jugement des résultantes.

Il y aurait sur cette question de la *sympathie*, comme sur celle de l'*hérédité*, des études véritablement nouvelles à faire et dignes d'être approfondies, à cause de la portée pratique et philosophique qui peut en résulter.

3^{me} Partie

CALCUL DES PÉRIODES D'INFLUENCES

Cette partie de l'astrologie, la plus compliquée de toutes, peut se résumer avec les 3 catégories d'éléments astrologiques suivants, indiqués dans l'ordre d'importance que je crois devoir leur attribuer :

- 1° Directions dans le Zodiaque;
- 2° Transits des planètes;
- 3° Révolutions solaires.

1° *DIRECTIONS*. — On a donné pas mal de définitions : plus ou moins fantaisistes sur les directions. Je n'envisagerai que celle dont l'application me semble la meilleure et qu'on pourrait aussi à juste titre nommer « traditionnelle » car elle remonte au moins à Ptolémée et a été admise par les principaux astrologues. On appelle *direction* entre deux points A_1 et A_2 de la sphère céleste, *l'arc de mouvement diurne compté sur la sphère céleste entre ces deux positions successives*.

Je n'entrerai pas ici dans les considérations de géométrie sphérique exposées à ce sujet dans « Langage astral ». Je me bornerai à donner la *formule unique* suivante, à laquelle je suis arrivé par un procédé relativement simple et qui est applicable dans tous les cas. (1)

$$\text{Arc direction} = DM_2 - DM_1 \times \frac{SA_2}{SA_1}$$

où SA_1 , DM_1 , et SA_2 , DM_2 représentent respectivement les *semi-arcs* et les *distances méridiennes* des points A_1 et A_2 . Quelques définitions sont nécessaires ici :

On appelle *semi-arc diurne* d'un point la moitié de l'arc décrit par ce point (dans le mouvement diurne) tandis qu'il reste au-dessus de l'horizon.

(1) Fomalhaut, dans son « Manuel d'astrologie », a exposé la question très en détail. Partant également de la définition de Ptolémée, son procédé, assez complexe, aboutit aux mêmes résultats que celui de la formule unique donnée ici.

Le *semi-arc nocturne* est la moitié de l'arc décrit par ce point (dans le mouvement diurne) tandis qu'il reste au-dessous de l'horizon.

On appelle *distance méridienne* d'un point, l'arc de mouvement diurne qui le sépare du méridien.

La formule précédente des directions me paraît surtout applicable aux quatre cas où les *significateurs* de destinée MC, As, ☉ et ☌ marquent une des limites de l'arc à calculer. L'autre extrémité de l'arc que nous appelons *Prometteur*, peut coïncider soit avec la conjonction soit avec tout autre aspect d'une planète.

En principe, je ne considère comme directions que celles du *zodiaque*, c'est-à-dire des arcs de mouvement diurne correspondants à deux points de latitude géocentrique égale à zéro (toutes les planètes étant projetées sur l'écliptique par leur longitude géocentrique). De même que pour les « aspects », je crois devoir laisser de côté les directions dites « dans le monde », calculées pour les positions mêmes des planètes sur la sphère céleste. (1)

Les calculs de SA et DM se font d'après des tables en général très compliquées dans les traités qui sont même souvent d'un luxe mathématique effrayant autant qu'inutile.

J'ai réduit les *tables* en question à *deux très simples* dans « Langage astral ». Avec un peu d'habitude il faut une heure au plus pour le calcul de toutes les directions s'échelonnant sur une vingtaine d'années de la vie.

L'importance des directions, quoique assez difficile à expliquer théoriquement, ne peut guère être mis en doute dans la pratique. L'énergie astrale correspondante, qui semblerait en quelque sorte enregistrée, dans le voisinage de la naissance, par la superposition brusque de deux influences planétaires, semble prête à éclore à des dates d'autant plus éloignées que la longueur de l'arc-direction est plus grande. L'expérience tend à prouver ce que l'on a admis jadis : à savoir que le *nombre de degrés* de l'arc-direction correspond sensiblement au *nombre d'années* du sujet prêt à recevoir cette sorte « d'influx à échéance ».

Exemple de directions : Gambetta est mort le 31 décembre 1882, à l'âge de 44 ans 9 mois, sous l'effet de plusieurs

(1) Pour la *Lune*, cependant, de nombreuses observations m'ont porté à leur attribuer une certaine valeur.

directions maléfiques des luminaires qui convergeaient vers cette date :

$$\odot \square \text{h} = 44,5 \quad \odot \text{P} \text{h} = 44,8 \quad \text{J} \text{ } \text{ } \text{h} = 44,9$$

Pour juger la valeur des influences de direction, on devra apprécier à la fois le *significateur* et le *prometteur* d'après les lois générales d'influences exposées. (Voir le tableau de la qualité des aspects planétaires.) Leur harmonie, leur puissance, leur complexité et leur rôle en maisons astrologiques pourront définir quelquefois la nature de cette direction.

Les directions *bénéfiques* sont données par les aspects harmoniques de toutes les planètes, de ♀ et ♃ surtout ; les directions *maléfiques* sont données par les aspects dissonants de toutes les planètes, de ♁ ♂ ♃ ☉ et ☊ principalement.

2° *TRANSITS*. — Les transits sont les *passages des planètes* sur les points importants du ciel de nativité.

Ces points sont avant tout MC As ☉ ☊. Les autres planètes sont aussi à considérer.

Les transits les plus importants sont ceux des planètes qui marchent lentement et dont l'effet semble plus persistant (♃ et ♁ surtout). Les planètes ♂ ♃ ☉ et ☊ ont aussi des effets à observer.

Toutes les lois de transits planétaires sont comprises dans les lois générales d'influences et surtout dans celle des *aspects*.

Exemple : Gambetta est mort sous le transit de ♂ en ♃ et en ☐ du soleil de nativité, lequel est en maison VI (maison des maladies ou accidents). Les transits constituent la preuve la plus manifeste et la plus facile à prouver par statistique de l'influence planétaire sur la destinée humaine. (Voir, à ce sujet, « Preuves et Bases de l'A. S. ».)

3° *REVOLUTIONS SOLAIRES*. — On appelle *révolution solaire* d'une année quelconque la représentation du ciel au lieu de naissance pour le moment précis de l'anniversaire où le *Soleil* revient au même point du zodiaque, c'est-à-dire à la *longitude exacte* (en degrés, minutes et secondes) qu'il avait à la nativité.

Le Soleil étant le grand régulateur de notre vie terrestre, on a été amené à considérer l'aspect du ciel au moment où chaque année il revient à la place zodiacale de la naissance et semble apporter comme un essor nouveau aux facultés latentes.

La valeur propre de ce thème auxiliaire de révolution solaire et surtout sa comparaison avec le thème de nativité semble pouvoir indiquer dans une certaine mesure les périodes bonnes ou mauvaises de l'année qui suit.

Toutes les règles d'observation à faire là-dessus reposent encore sur les lois générales d'influences exposées (pour les aspects surtout).

Il y aurait lieu également de parler ici des « révolutions lunaires » qu'on peut dresser chaque mois pour la Lune, de la même façon qu'annuellement pour le Soleil. Toutefois, l'expérience, répétée, ne m'a nullement prouvé jusqu'ici que ces considérations valent vraiment la peine qu'on s'y arrête (1).

PROCÉDÉ D'ANALYSE DES PÉRIODES D'INFLUENCES.

On calculera toutes les directions bénéfiques ou maléfiques embrassant les âges à étudier, ce qui, par la pratique, s'obtient assez vite. Observer tout particulièrement les époques où convergent pendant quelques années consécutives un grand nombre de directions importantes.

Ce procédé, assez long pour un débutant, devient aisé par la pratique des tables de calculs.

Le travail de calcul de destinée, étant ainsi dégrossi, les transits et révolutions solaires permettent souvent ensuite de donner des dates plus rapprochées.

Si, par exemple, entre 43 et 45 ans, on trouve une convergence remarquable de directions, la plupart maléfiques, comme chez Gambetta, les révolutions solaires peuvent indiquer l'année la plus dangereuse. (Voir, en effet, la révolution solaire de Gambetta pour l'année 1882, qui correspond au 2 avril, à 11 h. 45 matin.)

D'autre part, les transits permettront quelquefois de préciser davantage et d'aller jusqu'au mois, jusqu'à la semaine et

(1) C'est une question à approfondir et qui peut fort bien être tranchée par les statistiques comme celles qui m'ont permis d'établir la valeur réelle des transits et des révolutions solaires.

même jusqu'au jour (avec le transit de la Lune). Voir, à ce sujet, le moment de la mort de Gambetta (31 décembre 1882, minuit), montrant entre autres transits dangereux, la conjonction de ☉♂♂ en ♃ et en ☐ de Soleil de nativité, avec ☽ en ♎ en dissonance à la fois sur le Soleil de transit et le Soleil de naissance.

Dans l'appréciation générale des périodes d'influences, il y a lieu nécessairement de tenir compte des *prédispositions natives* de l'individu (pour la santé et la destinée surtout).

Avril 1913.

PAUL FLAMBART.





Exemple d'hérédité Astrale :

Edmond ROSTAND et son fils MAURICE

Les deux thèmes figurés ci-dessous ont pour données de nativité :

*Edmond Rostand (père) : Marseille, 1^{er} avril 1868, 5 h. soir.
Maurice Rostand (fils) : Paris, 26 mai 1891, 7 h. soir.*

Les notes héréditaires à signaler sont les suivantes, comme on peut le constater sans difficulté sur les figures :

1° Aspects :

☉	♂	♃	et	☉	P	♃
☉	P	♂				
☾	△	♄				
♀	*	♃				
♀	*	♂				
♀	P	♃				
♀	P	♄				
MC	□	♂				

Note. — Les frises zodiacales illustrant le présent numéro sont reproduites d'après un monument grec, sculpté en marbre et conservé dans la collection Borghèse, à Rome.

2° Maisons :

- ☉ en maison VII
- ♃ en maison VII
- ♀ en maison VI
- ♌ angulaire

3° Places zodiacales :

- ♌ en ♋ (dignité)
- ♀ en ♉ (dignité)

L'horizon du père correspond au méridien du fils.

4° *Significations analogues.* — En dehors de ces 15 notes de similitude héréditaire, il y a lieu d'en signaler d'autres qui présentent sinon des « similitudes » proprement dites, du moins des analogies de signification non moins remarquables (pour ☽ ♃ ☉ MC).

☽ offre de grandes analogies par le △ ♃ (déjà signalé) et par le jeu des rayons harmoniques de ♀ et ♌ à peu près équivalents en résultante :

$$\text{père } ☽ \left\{ \begin{array}{l} \triangle \text{ } \text{♌} \\ * \text{ } \text{♀} \\ \triangle \text{ } \text{♃} \end{array} \right. \quad \text{fils } ☽ \left\{ \begin{array}{l} * \text{ } \text{♌} \\ \triangle \text{ } \text{♀} \\ \triangle \text{ } \text{♃} \end{array} \right.$$

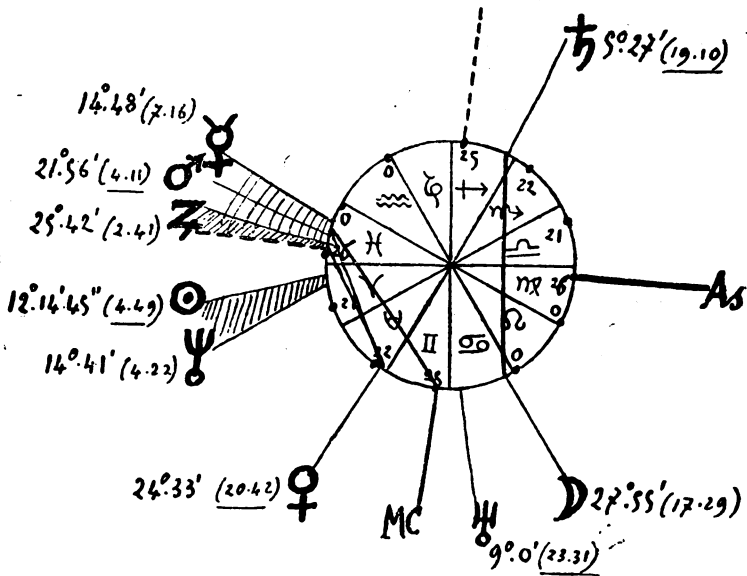
♃ (en même maison VI chez les deux) a également le jeu analogue des rayons de ♀ et ♌, avec cette différence que c'est ♌ qui est en ♂ ♃ (à 11° près) chez le père, tandis que c'est ♀ qui est en ♂ ♃ (à 10° près) chez le fils. D'autre part, ♃ possède chez les deux des aspects de ♃ et ♃ :

$$\text{père } \text{♃} \left\{ \begin{array}{l} \text{♂ } \text{♌} * \text{ } \text{♀} \\ \triangle \text{ } \text{♃} \\ \square \text{ } \text{♃} \end{array} \right. \quad \text{fils } \text{♃} \left\{ \begin{array}{l} \text{♂ } \text{♀} * \text{ } \text{♌} \\ \text{P } \text{♃} \\ \triangle \text{ } \text{♃} \end{array} \right.$$

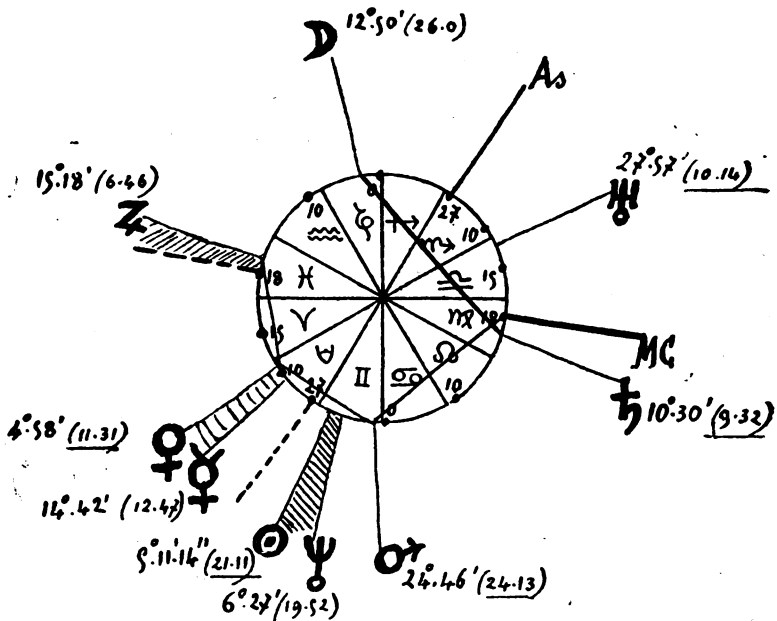
☉ (en maison VII chez les deux) offre des résultantes assez analogues : outre les aspects semblables qu'il reçoit de ♂ et ♃ (déjà signalés) il reçoit des rayons de □ venant de ♃ chez l'un et de ♃ chez l'autre :

$$\text{père } \text{☉} \left\{ \begin{array}{l} \text{♂ } \text{♃} \\ \text{P } \text{♃} \\ \square \text{ } \text{♃} \end{array} \right. \quad \text{fils } \text{☉} \left\{ \begin{array}{l} \text{♂ } \text{♃} \\ \text{P } \text{♃} \\ \square \text{ } \text{♃} \end{array} \right.$$

MC vis-à-vis de ♌ et ♂ (en aspect entre eux) est d'une résultante analogue : on a vu qu'il était déjà chez les deux

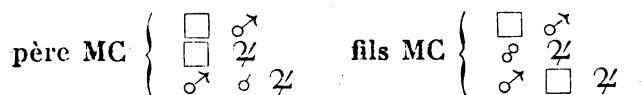


Edmond ROSTAND (Père).



Maurice ROSTAND (Fils)

en $\square \text{♂}$. D'autre part ♃ est en dissonance sur les deux MC :



Entre autres « facteurs héréditaires » du présent exemple, on pourra remarquer de quelle façon se comporte à ce sujet chez le fils ceux que j'ai signalés comme étant les plus fréquents pour « significateurs du père » ($\odot \text{♁}$ et maison IV) dans le traité élémentaire.

Telles sont les nombreuses notes héréditaires de ces deux thèmes ; quoique n'étant pas toutes très saillantes au premier coup d'œil, elles s'aperçoivent aisément par l'analyse.

Ces éléments semblables peuvent fournir des *résultantes générales* fort différentes pour le caractère physique et moral, de même que pour la destinée.

Toutefois, les ressemblances de positions et d'aspects relatives aux principaux significateurs ($\text{♃} \text{♁} \odot$) ainsi qu'à ♀ (planète importante ici) doivent donner vraisemblablement une même haute inspiration artistique et des aptitudes intellectuelles brillantes qui ne doivent pas être sans analogie, — mais avec plus de « nervosisme » chez le père (par suite des aspects $\text{♃} \text{♂} \text{♂}$ et $\text{♃} \square \text{♁}$).

Remarque. — Le père d'Edmond Rostand (né à Marseille le 23 juin 1843 à 10 h. du matin) a, comme son fils, l'As dans la VII et ♃ dans le voisinage des X , en maison VI et angulaire.

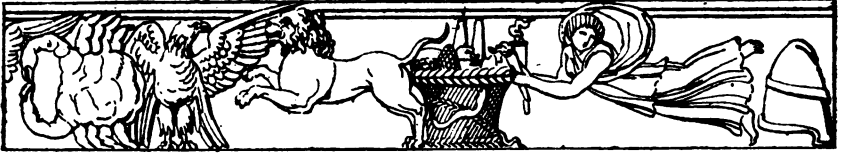
La note atavique de ♃ angulaire dans les X (ou sur les limites de ce signe) se répercute donc ici au moins dans trois générations consécutives.

Dans le thème de 1843, plusieurs autres notes héréditaires vis-à-vis du fils ou du petit-fils seraient encore à signaler ($\text{♁} \triangle \text{♀}$, $\text{♁} \triangle \text{♂}$, $\text{♁} \square \odot$, etc.).

Avril 1913.

PAUL FLAMBART.





Astrologie & Aviation

DANS le domaine de la locomotion aérienne, l'aurore du vingtième siècle vit s'accomplir de véritables prodiges : telles conceptions considérées naguère comme fantaisistes et chimériques, se trouvèrent soudain réalisées.

Mettant à profit les perfectionnements mécaniques dus à l'essor de l'automobilisme, le génie humain remporta enfin la victoire qu'il escomptait depuis tant de siècles, en assurant le triomphe du « plus lourd que l'air ».

Toutefois, l'esprit d'invention et l'habileté technique ne furent pas les seuls éléments de ce succès; d'autres qualités purement morales devaient entrer en jeu :

« Les héros de l'air sont incomparables, car, lorsqu'ils montent à des hauteurs de vertige, lorsqu'ils s'élancent à des vitesses de prodige, ils ne volent pas seulement vers l'horizon : ils bravent l'inconnu. Un peu de bois, un peu de fer, un peu de toile... et leur cœur intrépide..., c'est tout ce qu'ils ont à opposer à l'immensité étonnée et parfois irritée d'être troublée dans son domaine, témérité sublime, si l'on songe qu'ils n'ont d'autre garantie, suivant une expression célèbre, « que l'âme maîtresse du corps qu'elle anime » et qu'ils ont pour adversaires des forces impétueuses, impérieuses... éternelles! » (1).

L'énergie ! l'audace ! certes, les aviateurs en sont doués au plus haut degré. Ils doivent compter parmi ces êtres d'élite dont les caractéristiques astrales sont nettement accusées.

(1) Lucien Millevoye.

Il est à supposer que leurs thèmes de nativité révéleront des tendances innées, une orientation des facultés, en rapport avec certaines positions ou certains aspects planétaires parfaitement définis.

Toutefois, indépendamment des qualités morales auxquelles il est fait allusion et qui pourraient à la rigueur se traduire astralement d'une manière analogue dans les thèmes d'individus instinctivement poussés aux situations où le sang-froid et la hardiesse jouent le premier rôle, les aviateurs me semblent répondre, physiquement du moins, à la condition essentielle de *mobilité dans l'élément aérien*.

Ceci posé, il était naturel de rechercher si, dans la majorité des nativités d'aviateurs, la Lune (le corps planétaire dont le mouvement est le plus rapide dans le zodiaque) présentait une affinité particulière pour les signes de la Triplécité de l'Air, dont les caractéristiques bien connues nous ont été transmises par la tradition.

J'ai donc pris au hasard une centaine de dates natales de cette catégorie et j'ai noté pour chacune la position lunaire correspondante.

Le tableau ci-dessous met en évidence les résultats de cet examen :

Pour cent Thèmes de Nativité d'Aviateurs

La lune est située	8 fois dans le	Bélier	♈
— —	3 —	le Taureau	♉
— —	13 —	les Gémeaux	♊
— —	9 —	le Cancer	♋
— —	6 —	le Lion	♌
— —	4 —	la Vierge	♍
— —	16 —	la Balance	♎
— —	2 —	le Scorpion	♏
— —	13 —	le Sagittaire	♐
— —	8 —	le Capricorne	♑
— —	11 —	le Verseau	♒
— —	7 —	les Poissons	♓

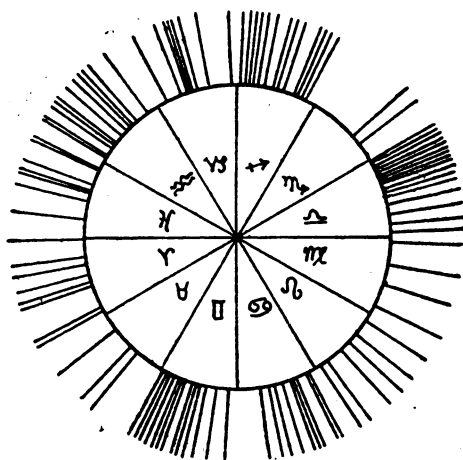
Le pourcentage des positions de la Lune en triplécité d'air est égal à 13 + 16 + 11, soit 40 0/0, alors que la proportion théorique normale serait 25 0/0.

Dans le même ordre d'idées, il convient de noter le signe du Sagittaire, dont le pourcentage atteint 13 0/0, alors que la proportion normale serait 8,3 0/0.

Les résultats de cette première étude sont tout à fait conformes à la tradition : il est logique que la Lune se rencontre plus fréquemment dans les régions zodiacales dont les affinités aériennes sont connues de longue date, et, en particulier, dans la Balance, symbole de l'équilibre.

D'ailleurs, par opposition, le Scorpion — considéré jusqu'à présent comme lieu de chute de la Lune — ne contient que 2 0/0 des positions de cet astre.

La figure ci-dessous indique, dans le plan du zodiaque, la répartition des positions lunaires (1) se rapportant au précédent tableau :



Je ne chercherai pas, dès maintenant, à tirer des conclusions formelles d'une étude aussi sommaire. Il convient d'attendre qu'un très grand nombre d'observations permettent de contrôler la continuité des proportions indiquées.

Toutefois, il est intéressant de remarquer que, partant d'une

(1) Les ♃ des thèmes dont l'heure est inconnue ont été placées suivant leurs longitudes à midi.

hypothèse s'appuyant d'une part sur une loi de mécanique céleste et d'autre part sur la pure tradition astrologique, les résultats d'une première analyse lui sont si nettement favorables.

P.-S. — Au nombre des aviateurs examinés dans cette étude figurent les plus célèbres, les premiers pionniers de l'air, les mieux connus du public.

Poursuivant les mêmes recherches jusqu'à 400 nativités de pilotes absolument quelconques, les nouveaux résultats obtenus confirment les précédents ; les pourcentages sont, en effet, les suivants :

Triplicité d'air.....	30 0/0
Triplicité d'eau	25 0/0 (normal)
Triplicité de feu.....	25 0/0 (normal)
Triplicité de terre.....	20 0/0

En triplicité d'eau, il convient de noter le cas particulier du ♃ qui ne contient que 6 0/0 de ♃ et reste, très notablement, inférieur aux autres signes.

Par contre le ♄ et les ♃ sont très favorisés et rétablissent, pour l'ensemble des trois signes, la proportion normale.

Enfin, il convient de remarquer que les positions lunaires n'ont été notées que pour midi. Il est fort probable que la connaissance des heures exactes de nativité aurait pour effet d'élever le pourcentage de la triplicité d'air.

René d'URMONT,
Ingénieur E. C. P.

N. B. — M. E. C..., à qui j'avais fait part de mes travaux, a bien voulu attirer mon attention sur d'autres caractéristiques astrales des aviateurs — notamment en ce qui concerne les aspects de Mercure (☿) sur les significateurs principaux et aussi l'influence éventuelle de Jupiter (♃) et de Vénus (♀). Je le remercie vivement de ses observations dont j'aurai l'occasion de reparler.

R. d'U.





A propos d'un article de l'abbé Moreux contre l'Astrologie.

Au sujet des récents articles écrits *contre l'Astrologie* par les savants modernes, il me paraît opportun de dire quelques mots sur celui que M. l'abbé Moreux, le savant directeur de l'Observatoire de Bourges, publia l'an dernier dans le *Petit Journal* (numéro du 19 mars 1912) sous le titre : « L'Astrologie d'autrefois et d'aujourd'hui ». Il est assez typique dans son genre.

Comme citations, je crois pouvoir avec impartialité me borner aux deux passages essentiels concernant l'astrologie d'autrefois et celle d'aujourd'hui :

Pour « l'astrologie d'autrefois », l'auteur donne d'abord quelques aperçus sur les données anciennes, présentées sous la forme humoristique habituelle (qui est toujours obligatoire, semble-t-il, pour parler de ces choses sans se compromettre). Il raconte ensuite sur le même ton, l'anecdote connue de Louis XI et de son astrologue Galéotti ; puis, quelque peu embarrassé pour parler des travaux des *astronomes* anciens sur la question, il se borne à affirmer ce qui suit :

Les astronomes eux-mêmes se *prêtaient volontiers à ces ridicules pratiques* (de l'astrologie). La plupart, d'ailleurs, *ne croyaient pas à l'astrologie, qui n'était pour eux qu'un moyen d'assurer leur existence matérielle*. Stoeffler, Jérôme Cardan, Tycho-Brahé, Képler même *étaient obligés de tirer des horoscopes*.

Voilà pour le « coup de balai » de « l'astrologie d'autrefois », en guise de réfutation historique.

Il me semble qu'avant d'attaquer ainsi la bonne foi d'un si grand nombre de savants anciens, — et des plus respectables, — il serait tout au moins prudent d'entreprendre l'étude de leurs œuvres... Et je me permets de faire respectueusement observer à l'auteur de l'article qu'il ne l'a pas fait ; et qu'il a manifestement été dupe des préjugés modernes à ce sujet. Il est, en effet, impossible pour celui qui se livre aux études astrologiques, d'admettre que tous ceux des grands savants anciens qui furent astrologues, aient été de mauvaise foi dans leur défense de l'astrologie. Quant à leur « duperie », c'est un autre sujet à discuter.

Voyez-vous des esprits comme Cardan, Tycho-Brahé, Képler, Junctin, Gauric et tant d'autres savants, philosophes et théologiens illustres, non seulement « se prêter » sciemment à de « ridicules pratiques » (rôle qui serait déjà absurde et condamnable), mais encore (ce qui serait tout à fait inconcevable) consacrer une partie de leur vie à écrire de *longs traités* pour la défense de l'astrologie avec des *exemples innombrables* à l'appui ?... C'est réellement avoir raison à trop bon compte, que de se contenter de dire que ces savants « ont été obligés » de tirer des horoscopes pour suivre la mode ridicule de leur temps ; c'est un procédé vraiment trop simpliste pour éluder toute discussion embarrassante sur les œuvres en question, vis-à-vis de l'esprit d'examen positif (il faudrait dire ici *négalif*) de notre époque.

Que M. l'abbé Moreux me permette, à ce sujet, de lui indiquer les œuvres de l'évêque italien Luc Gauric (1) qui nous raconte, au sujet de ses travaux, ses relations intimes avec le pape Léon X ; il fut aussi, nous dit-il, professeur d'astrologie du pape Paul III qui le combla d'honneurs à ce sujet et le nomma, en 1545, évêque de Civitata.

Etait-ce simplement pour « assurer leur existence matérielle », que les papes Léon X, Paul III et l'évêque Gauric « se prêtaient aux ridicules pratiques de l'astrologie », ou parce qu'ils « se croyaient obligés de tirer des horoscopes ?... »

Parmi les œuvres de Gauric (qui prit, comme astronome, une part active à la réforme du calendrier), je recommande en par-

(1) Voir l'esquisse biographique de Gauric, que j'ai donnée dans *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*.

ticulier à M. l'abbé Moreux son « traité d'astrologie » publié à Venise en 1552 et dans lequel, entre autres questions abordées, il étudie les notes astrologiques correspondant aux « individus prédisposés aux accidents ou vicieux de constitution », et cela, non pas d'une façon vague, mais sous la forme déjà expérimentale de l'époque, c'est-à-dire avec des *exemples multiples et probants à l'appui*...

Il serait intéressant de savoir pour quel mobile Gauric « a été obligé » de tirer tant d'horoscopes qui, — chose digne de remarque, — confirment sa thèse d'une façon si curieuse ?

Gauric faisait, en somme, de la *statistique* expérimentale sans en parler, mais non sans le savoir.

Le traité de Luc Gauric existait encore il y a quelques années. à la Bibliothèque Nationale de Paris. Je souhaite que celle-ci ait été plus respectueuse pour ses archives astrologiques que la *bibliothèque de Bourges* dont parle M. l'abbé Moreux ! Ceci me rappelle, en effet, l'aventure qui m'y arriva, il y a trois ans : étant de passage à Bourges, j'eus la curiosité de rechercher dans le catalogue de la bibliothèque de cette ville s'il n'y avait pas d'anciens « traités astrologiques » restés oubliés dans quelque coin, comme on en trouve encore çà et là dans les vieilles bibliothèques. Trouvant sur ce catalogue les titres de deux ou trois ouvrages d'astrologie ancienne (l'un était de Junctin, si j'ai bonne mémoire), je les demandai au bibliothécaire qui me fit alors cette laconique réponse : « Ils ont été incinérés ! » — Réponse peignant bien en même temps *l'esprit* d'une époque qui se dit « libre penseur » et qui n'a jamais eu à un tel point la « terreur du ridicule » et la « crainte de se compromettre », malgré « l'audace » dont il fait preuve en tant de choses !...

Les livres n'avaient pas été « oubliés », comme je l'espérais, mais on les avait « brûlés ». Voilà un moyen commode de se débarrasser des travaux gênants et incompris des anciens ; ceux qui les éludent en les ridiculisant avec des bons mots sont-ils beaucoup plus excusables ?

M. l'abbé Moreux nous apprend, dans son article, que la bibliothèque de Bourges a conservé de « vieilles gravures » astrologiques ; nous en sommes heureux et espérons qu'on ne les a pas brûlées depuis. Mais il serait vraiment à désirer que de tels actes de vandalisme ne se présentent plus dans nos bibliothèques de province, quand il s'agit surtout de livres devenus rares, ayant trait à des questions soutenues par la plupart des esprits d'élite des temps anciens ; — et cela ne fût-ce que par

respect pour les archives de la science ancienne qui peuvent intéresser non seulement les historiens, mais les savants eux-mêmes.

Passant à l'astrologie soi-disant « d'aujourd'hui », M. l'abbé Moreux se contente, pour la réfuter, d'avoir recours à l'argument déjà répété par plusieurs (Flammarion entre autres) au sujet de *l'éloignement des astres*, objection qui, pour lui, est sans réplique :

Comment voulez-vous, dit-il, qu'à la *distance inouïe* où elle est, une planète, même du volume de Jupiter, puisse agir sur la destinée de chacun de nous ? Même, en admettant une *action infinitésimale des astres* sur les organismes vivants, qui ne voit les *inconvenients grotesques des astrologues* ?...

Voilà pour le « coup de balai » de « l'astrologie d'aujourd'hui » en guise de réfutation scientifique qui prétend être « expérimentale » !

Et voilà pourquoi il est, paraît-il, impossible de trouver une correspondance réelle et appréciable entre les astres et l'homme, et qu'il est « grotesque » d'entreprendre de la chercher !

N'en déplaise à l'auteur, « l'inconséquence grotesque », s'il en est une, ne saurait être (pour ceux du moins qui raisonnent) du côté où il croit. Je ne puis naturellement pas répéter ici tout ce que j'ai écrit depuis quinze ans là-dessus pour prouver le contraire sur le terrain expérimental ; mais une simple remarque suffit pour l'instant :

M. l'abbé Moreux sait mieux que n'importe qui, non seulement que les « *petites causes* » apparentes nous font souvent la surprise d'aboutir à de « *grands effets* », mais que les « *petites causes* » ont parfois pour rôle de « déclancher » en quelque sorte tout un ensemble d'influences plus ou moins étendues qui, sans elles, paraissaient devoir dormir — (dans le domaine physique ou moral). Il est donc contraire à l'esprit véritablement scientifique de *décréter à priori* que « l'astrologie est grotesque parce que l'action des astres est ou bien *chimérique* ou bien *trop petite* pour nous atteindre ».

Comme l'on dit en sciences exactes : « C'est justement s'appuyer sur ce qu'il faudrait démontrer. » — C'est affirmer sans preuve et abandonner des faits possibles pour une simple hypothèse négative.

L'Influence astrale peut être d'ordre magnétique et fort différente — sinon indépendante — des lois connues de la mécanique céleste. Si elle nous est, en somme, inconnue comme essence, et si

nous ne pouvons faire que des hypothèses sur son mode d'opération, cela n'implique aucunement la négation de sa réalité et de l'étendue appréciable de son influence (directe ou indirecte peu importe ici). Il est donc antiscientifique de vouloir nier la valeur appréciable de cette influence en la déclarant « trop petite » *à priori*, sans daigner l'étudier, étant donné surtout tous les travaux sérieux anciens ou modernes qui ont eu cette question pour objet.

Ici, comme partout ailleurs en science positive, il faut *prouver* avant *d'expliquer*. Le premier point à éclairer n'est pas de savoir « comment » une planète peut agir sur nous, mais bien *si elle agit réellement*. Et il n'y a aucune raison pour que le terrain *expérimental* ne soit pas aussi obligatoire pour la *réfutation* que pour l'*affirmation*. Il faut des *faits* pour répondre aux faits. Et les « faits » existent depuis longtemps en faveur de la défense de l'astrologie ! Pourquoi sans cesse les éluder et tourner autour de la question, — question de *correspondance* pourtant très nette à poser, sinon à trancher ?

En résumé, l'article de M. l'abbé Moreux, comme tous les autres tendant à réfuter l'astrologie en la présentant toujours comme indigne de critique sensée, prouve avant tout l'ignorance à peu près complète de l'auteur relativement au mouvement « d'astrologie scientifique » qui s'est fait depuis une vingtaine d'années.

Il ne consiste qu'en aperçus et anecdotes humoristiques avec jongleries d'hypothèses et d'interrogations sans issue, sans aucun *fait* probant et surtout *sans aucun désir d'aller droit au fait à vérifier* sur le terrain expérimental ; car, au fond, la question essentielle — je tiens à le répéter avec insistance puisqu'on l'élude toujours — est de savoir, non pas *comment peut s'opérer* l'influence astrale, si elle est acceptable *à priori* et ce qu'a pu en dire tel auteur... l'important est de rechercher d'abord *si elle s'opère réellement*, s'il y a une *correspondance quelconque* entre les astres et l'homme, oui ou non, quels sont les faits qui la *prouvent* et enfin de quelle manière ceux-ci ont été exposés.

Je ne cherche à lancer aucun défi désobligeant pour personne et ne demande ici que la lumière pouvant provenir d'une discussion de bonne foi, car l'astrologie est une des questions devenues à l'ordre du jour. Il convient de ne plus tergiverser là-dessus en discussion stérile, et il faut avoir le courage *d'aller droit au fait* quand on se décide à en parler.

Certes, la vie humaine est trop courte pour tout approfondir ;

aussi le refus silencieux et prudent de beaucoup de savants à ce sujet est excusable à certain point de vue. Mais pourquoi plusieurs d'entre eux éprouvent-ils le besoin maladif d'attaquer l'astrologie et les astrologues *sans les connaître*, et de les repousser avec une réfutation d'une ironie à la fois haineuse et superficielle, digne tout au plus du badinage philosophique de Voltaire ?

On peut s'étonner qu'un esprit comme l'abbé Moreux, dont la caractéristique est d'être sérieux et sincère, qui se pique de positivisme expérimental et dont la science française s'honore à si juste titre, on peut s'étonner, dis-je, qu'un tel savant traite de cette façon un ensemble d'études au sujet desquelles il est si mal renseigné. — On se demande quel est son but dans cette campagne entreprise (1) ?

Si l'éminent astronome de l'observatoire de Bourges, — pour les travaux et les idées duquel je suis un admirateur sincère, — consent ici à me faire l'honneur de *discuter* la question de l'astrologie sur le *terrain expérimental* (après avoir pris connaissance des principales publications signalées dans la revue), je ne sais s'il se convertira, mais je puis lui répondre d'avance qu'il me sera facile, étant donné sa bonne foi notoire, de lui *prouver* tout au moins deux choses : c'est que, d'abord, contrairement à ce qu'il croit, ce n'est nullement en lui « *proposant* de lui tirer son horoscope », que j'entreprendrai de lui montrer que l'astrologie est une « science vraie » ; et ensuite que le côté « ridicule et grotesque » de l'astrologie et des astrologues n'est *nullement évident* aux yeux d'un observateur de bonne foi.

Il ne serait pas sans intérêt, pour tous ceux qui s'occupent de ces questions, de savoir ce qu'un savant astronome — dont la haute valeur et la bonne foi ne font de doute pour personne, aurait à dire là-dessus, s'il persiste à nier la *réalité des correspondances astrales* ; et ce qu'il pourrait répondre à des faits précis et à des arguments comme ceux tirés des *statistiques* ou bien de l'*hérédité astrale*, — arguments dont j'attends la réfutation depuis 17 ans !... Quelque étonnant que cela puisse sembler à un esprit non prévenu, dois-je ajouter que ce mode de contrôle peut être répété de mille manières et ne se borne aucu-

(1) S'il a voulu (comme son article semble vouloir le laisser entendre) se défendre contre ceux qui l'avaient *accusé d'astrologie* à propos de son travail sur les influences de la Lune, il eût bien mieux valu qu'il se bornât à déclarer « n'avoir pas étudié la question » : la réplique eût été à la fois plus juste et plus prudente.

nement à la valeur suspecte du *témoignage individuel* ? Et, d'autre part, que tous ceux qui, à ma connaissance, ont voulu l'appliquer sont arrivés promptement à la même conviction que moi ? — A ce sujet, l'article de M. René d'Urmont, dans le présent numéro de la Revue en est une nouvelle preuve.

Il faut conclure : l'article que j'ai voulu réfuter et qui s'adresse à tous les astrologues, n'est qu'une critique superficielle et malveillante, assez peu digne de son auteur.

Il ne valait pas la peine qu'on s'y arrêtât sans l'honorabilité et la valeur du signataire, — ce qui est de nature à égarer l'esprit public, en général peu armé devant ces sortes de choses.

J'estime donc qu'il est du *devoir* de ceux qui ont étudié ces questions, de chercher à les remettre au point, sans plus d'aigreur hostile que d'orgueil doctrinaire.

Ce qui précède n'a donc aucunement pour but une polémique agressive et tapageuse. Il ne faut voir là qu'un simple cas de « légitime défense », d'autant plus impartiale qu'elle est dénuée de tout caractère personnel.

Nous attendons donc respectueusement la réponse de M. l'abbé Moreux en désirant, — comme tout lecteur de la Revue, j'imagine, — savoir comment sa réplique pourra confirmer son attaque.

Avril 1913.

PAUL FLAMBART.



Le Zodiaque de la façade de l'Église de Sainte-Croix à Bordeaux (1).

L' Astrologie à travers les âges.

III

L' Astrologie chez les Gallo-Romains.

JUSQU'AU deuxième siècle, les Romains furent un peuple grossier de marchands, de soldats, de paysans. Comme tous les peuples enfants, ils avaient divinisé à l'infini toutes les forces de la nature. Leurs dieux, auxquels ils n'avaient encore donné aucune forme, présidaient aux phénomènes (Jupiter, Mars,

(1) Cette église était la chapelle de l'ancienne abbaye des Bénédictins de Sainte-Croix. C'est, dans son ensemble, un monument roman de la fin du onzième siècle, terminé dans la première partie du douzième. Au centre de la façade, au-dessus de la porte principale, règnent cinq archivoltes. Sur l'une de ces voussures ont été sculptés les signes du zodiaque

Junon, etc.). Ils protégeaient les bois, les sources, les bœufs (*Bubona*), les chevaux (*Equina*), les moutons (*Pales*). Les *lares* veillaient sur la maison, et dans l'habitation même *Forculus* avait soin de la porte, *Cardea* des gonds, *Limentinus* du seuil. « Quand un enfant était sevré, *Educa* et *Potina* lui apprenaient à boire, *Cuba* à se coucher, *Statanus* à se tenir droit, *Abonea* et *Adeona* à marcher, *Fabulinus* à parler ; quand il allait à l'école, *Iterduca* le menait, *Domiduca* le ramenait, *Ossipago* faisait durcir ses os (1). »

Jamais on ne vit peuple si protégé. Aussi comme il grandit rapidement ! Au détriment des voisins, il est vrai, sous l'inspiration de Mars.

(1) Ch. Seignolos, *Antiquité romaine*.

séparés par divers personnages qui symbolisent les travaux des mois de l'année. Le zodiaque commence, à gauche, par la constellation du Capricorne, bien reconnaissable à sa tête si fourchue. Il vient à la suite d'un personnage assis sur un siège et qui est vêtu d'une ample robe relevée sur ses genoux. A terre, devant lui, est un objet qu'on ne peut déterminer. Le Verseau est représenté par un homme à demi courbé, les bras tendus, tenant un objet dans ses mains, une urne, sans doute.

Les Poissons sont plus facilement reconnaissables, ainsi que le Bélier et le Taureau. Les quatre premiers signes existaient seuls sur cette façade avant la très maladroitement restauration faite en 1860 par M. d'Abadie. Il a continué le zodiaque, sculpté les Gémeaux, le Cancer, à la clef de voûte, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, et recommencé le zodiaque avec le signe du Capricorne et un Verseau bien peu traditionnel.

Autour des quatre premiers bas-reliefs anciens était une inscription en caractères romains : *Et januari sol in capricorno. Et february sol...* C'était bien là un zodiaque commençant comme chez les Romains au Capricorne, au solstice d'hiver.

Les autres archivoltas présentent plusieurs rangs de statuettes. Les premiers représentent des personnages qui tirent fortement une corde. « Le royaume des cieux, a dit saint Mathieu, se prend par violence. »

Comme dans le zodiaque, les premiers bas-reliefs existaient seuls autrefois.

Nous devons cette photographie du zodiaque de Sainte-Croix à notre ami, M. Charrol, secrétaire général de la Société Archéologique de Bordeaux ; nous lui adressons ici tous nos remerciements.

Dans un prochain numéro, nous donnerons le zodiaque, très curieux, de l'église de Bazas.

SYLV. TRÉBUÇQ.

Dans la suite, les Romains adoptèrent les croyances des Grecs, les rites et les superstitions des Étrusques. Un tremblement de terre, un rat qui traversait un chemin étaient des signes défavorables.

Quand ils eurent conquis l'Orient, où les Grecs, ces esthètes, avaient fondé tant de colonies, au contact de cette civilisation élégante, pénétrée de beauté, ils s'affinèrent, prirent goût aux choses de l'esprit. Dès le deuxième siècle, l'art et la littérature des Hellènes firent leur lumineuse entrée sur le sol italique, avec les sciences et l'astrologie des Alexandrins.

La comète qui parut à la mort de César (44 av. J.-C.) aida puissamment à la vogue des astrologues. En hommes d'esprit, ils furent assez habiles pour déclarer que cette étoile si brillante n'était autre que l'âme de César annonçant l'heureuse existence de son fils adoptif.

Auguste avait dans sa destinée et dans l'influence des astres une robuste confiance et, de plus, il était trop fin politique pour démentir cette croyance si favorable à son élévation au trône. Il n'hésita point, nous apprend Suétone, à faire afficher dans les carrefours de Rome son thème de géniture et à frapper sa monnaie d'argent au signe du Capricorne, sous lequel il était né.

Les historiens, à cette époque, citent de nombreux astrologues. Nous ne parlerons que pour mémoire de Petosiris et de Nechepso dont Firmicus Maternus fait mention. On ignore à cent ans près à quelle époque fut publié le grand ouvrage apocryphe qui leur est attribué, et qui, « fabriqué probablement à Alexandrie, fonda la réputation de l'Astrologie égyptienne en concurrence avec la chaldéenne ». On disait, cependant, proverbialement, à Rome, empruntant le nom de l'un d'eux : Faire son Petosiris.

Nous sommes mieux informés sur les faits et gestes de ce fameux Théagène qui dressa les horoscopes de maintes têtes couronnées, de l'empereur Auguste, notamment. Quelle était la valeur de ces travaux raillés par Cicéron dans son *De Divinatione* ? Nous l'ignorons. Ces œuvres n'étaient pas, sans doute, inférieures à celles des poètes gallo-romains initiés aux arcanes astrologiques. Le crédit dont ces astrologues romains ont joui auprès des empereurs, les Flaviens, par exemple, — esprits fort éclairés, — permet de le supposer. Ce qui est hors de doute, au dire des annalistes, c'est que, dans cette société si trouble de charlatans, d'escrocs, de devins, d'augures, suant la misère et la fourberie, les Chaldéens, admis auprès du trône, recueillaient,

avec des faveurs inconstantes, de grasses rétributions. Ils savaient accommoder leur jargon teinté de science à tant de souplesse, de malice ! Les temps étaient si durs ! la vie si incertaine sous les Césars !

Vers la fin de son règne, Auguste lança des décrets contre les astrologues, et la plupart de ses successeurs imitèrent son exemple. Mais ces foudres n'atteignaient, n'intimidaient que le menu fretin de la bonne aventure. Pour les astrologues, les persécutions furent de pure forme. Elles rendaient même — c'est l'inévitable effet de ces maladroits excès du pouvoir — ces observateurs du ciel étoilé plus intéressants, plus mystérieux, plus recherchés et, par suite, mieux payés. Ils avaient eu soin, ces bons apôtres, de persuader les maîtres du monde que leurs titres d'empereurs les mettaient à couvert des influences astrales. Avec des maîtres tels que Tibère, il fallait avoir l'esprit d'à-propos.

Et Tibère était un ami, un disciple !

Pendant ses loisirs, à Rhodes, il s'était instruit dans la science des Chaldéens — c'est ainsi que l'on désignait les astrologues — sous Thrasyllé dont il avait éprouvé l'habileté de la façon suivante :

Toutes les fois qu'il voulait consulter un astrologue, il montait sur la partie la plus élevée de sa maison, qui domine sur les rochers. Un affranchi vigoureux, qui ne savait point lire et qui était seul dans sa confiance, lui amenait, par des détours escarpés, l'homme dont Tibère se proposait d'éprouver la science, et, au retour, si l'on soupçonnait de l'ignorance ou de la supercherie, l'affranchi précipitait l'astrologue dans la mer, afin d'ensevelir avec lui le secret de son maître. On amena Thrasyllé par le même chemin. Il promit l'empire, lui dévoila très habilement l'avenir. Ses réponses ayant frappé le prince, il lui demanda si lui-même avait tiré son horoscope, et ce qu'il pensait de l'année, du jour où il était. Celui-ci observe de nouveau la position des astres, hésite, pâlit, et ses observations ne faisant qu'augmenter de plus en plus sa surprise et sa frayeur, il s'écria enfin que le moment est critique, qu'il touche presque à sa dernière heure.

Tibère, l'embrassant, le rassure sur le péril qu'il avait deviné, et, dès lors, regardant ses prédictions comme un oracle, il l'admit dans sa plus intime confiance (1).

Ainsi s'exprime Tacite. Quelques remarques suivent cette anecdote. Elles ont leur intérêt pour le sujet qui nous occupe :

(1) Tacite, *Annales*, L. vi, ch. xx, xxi.

Pour moi, ajoute l'auteur des *Annales*, ces faits, et d'autres semblables, me font douter si les événements de cette vie sont asservis aux lois d'une destinée immuable. Les uns pensent que notre commencement, que notre fin, que l'homme, en un mot, est indifférent aux dieux, et ils citent en preuves les fréquentes calamités des bons et les prospérités des méchants. D'autres, au contraire, nous soumettent à une destinée, mais indépendante du cours des étoiles, et qui n'est que l'entraînement éternel des causes premières. Toutefois, ils nous accordent la liberté dans le choix de nos actions... Au reste, la plupart des hommes ne renonceront point à l'idée que l'avenir de chaque mortel ne soit fixé dès le premier moment de sa naissance, et que *si les prédictions sont démenties par les faits, ce ne soit la faute des ignorants et des imposteurs plutôt que celle de l'art dont la certitude s'est démontrée clairement et dans les temps anciens et dans le nôtre*, car le fils de ce même Thrasyllé prédit l'empire à Néron (1).

Nous avons souligné cette importante déclaration de Tacite. Son jugement, plein de bon sens, vient appuyer celui de notre Revue.

Continuons maintenant notre analyse.

Claude, éloquent, lettré, aimait les traditions anciennes, qui le consolait sans doute de ses... infortunes. Dans un rapport au Sénat il expose l'état malheureux dans lequel était tombé l'art sacré des aruspices. Pas un mot au sujet de l'astrologie. Redoutait-il la concurrence ? Quoi qu'il en soit, l'an 52, le Sénat rendit un décret contre les astrologues.

Quelques années plus tard, Vitellius, malgré son inclination pour ces études attrayantes, ordonna aux Chaldéens de quitter l'Italie.

Mais, par la fermeté des adeptes, se fortifièrent les bonnes croyances.

Cependant, parmi les lettrés de la société romaine, les philosophes et les poètes, les avis étaient partagés.

Horace est favorable à la science astrale. Cicéron, lui, est nettement hostile. Dans son *De Divinatione*, œuvre si faible, on lit cette déclaration : « Ceux qui sont nés dans un même instant vivent diversement, ont des inclinations différentes, périssent par des accidents contraires. N'est-ce pas, affirme-t-il, un argument assez fort pour convaincre que l'instant de la naissance n'a aucun rapport avec les astres ? »

D'autres auteurs, ouvrant la Bible, citaient les deux jumeaux

(1) Tacite, *Annales*, L. VI, XX, XXI.

Jacob et Esaü, deux frères fort dissemblables, il est vrai, exemple de nature à étonner ceux qui n'avaient point observé les changements profonds apportés dans l'existence par un simple écart de dix minutes dans la nativité des êtres humains.

En dépit des critiques, la renommée des astrologues grandissait sans cesse. O belle ironie des décrets de l'Etat ! Pendant que César fulminait contre eux, ils initiaient César aux bonnes méthodes d'astrologie judiciaire et généthliaque.

Domitien, à l'exemple de Tibère, examinait les thèmes de géniture des premiers citoyens, mais il frappait souvent à côté, laissant vivre des concurrents dangereux, mettant à mort des êtres peu dangereux pour le pouvoir. Il connaissait depuis longtemps l'année, le jour, l'heure de sa mort.

Il était tout jeune encore quand les Chaldéens lui avaient prédit sa fin ; si bien qu'un jour, à dîner, comme il ne touchait pas aux champignons, son père s'était moqué de lui ouvertement, disant qu'il connaissait bien mal sa destinée s'il ne craignait plutôt le fer.

Pour éprouver son astrologue Asclétion, Domitien lui « demanda quelle serait sa fin à lui-même, et comme celui-ci assurait qu'il serait bientôt mis en pièces par des chiens, il ordonna de le mettre à mort sans retard et de l'ensevelir avec soin, afin de démontrer la frivolité de son art. Comme on exécutait ses instructions, il advint qu'un ouragan soudain renversa le bûcher et que des chiens déchirèrent le cadavre demi-brûlé » (1).

Quant à l'empereur Domitien, la veille de sa mort, il fit parade de sa science astrologique en annonçant « que le lendemain, la Lune se couvrirait de sang dans le Verseau et qu'il arriverait un événement dont les hommes parleraient dans tout l'univers ».

L'empereur Hadrien, marchant sur ses traces, se piquait, lui aussi, de connaître à fond l'astrologie.

Aux calendes de janvier, il dressait le tableau des événements qui devaient lui survenir dans le courant de l'année. Lorsqu'il mourut, ce tableau s'arrêtait exactement à la journée fatale.

Alexandre Sévère, Septime Sévère, Julien l'Apostat aimaient à consacrer leurs loisirs à ces études.

Que d'anecdotes piquantes pourrions-nous encore glaner dans cette revue des Césars ! Quelles expressives physionomies se

(1) Suétone. Voir l'*Astrologie grecque* de Bouché-Leclercq, ch. xvi, p. 557.

(2) Suétone.

détachant sur ce fond trouble, frissonnant de la société romaine ! Mais il faut nous hâter. Voici le monde gallo-romain qui nous sollicite, qui nous attire, monde encore plus étrange et plus composite, où notre race plonge ses racines.

Allons à lui, allons vers cette bouillante nation gauloise qui nous a légué son âme et son ardeur généreuse.

Les druides ont-ils pratiqué l'astrologie ? C'est là une question controversée. Si l'on prend la science astrale dans le sens large qu'il revêtait autrefois, englobant l'astronomie — base mathématique — l'astrologie naturelle ou météorologique; ses universelles correspondances avec le monde végétal, minéral, animal, hominal, nul doute que les druides, qui récoltaient avec tant de soin le gui, le sélogo, etc., ne fussent des astrologues. « Ils s'occupent aussi des astres et de leurs mouvements », nous dit César.

Mais si l'on n'envisage, avec les modernes, que l'astronomie généthliaque, traitant uniquement de l'influence sidérale sur la destinée humaine, la réponse est plus douteuse.

Les Bénédictins de Saint-Maur, dont les travaux érudits ont mérité l'admiration et la reconnaissance du public éclairé, Henri Martin, l'illustre historien, si versé dans les études celtiques (1), écrivent que l'astrologie a été pratiquée par les druides.

M. H..., de la Ville de Miremont, le distingué professeur de langue et de littérature latines, à la Faculté des Lettres de Bordeaux (2), partage l'avis de Fustel de Coulanges. Il nous dit dans sa remarquable étude sur *l'Astrologie chez les Grecs*, parue dans la « Revue des Etudes anciennes » (Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux), qu'aucun texte précis ne permet d'attribuer aux druides cette qualité.

Les druidesses paraissent avoir remplacé *les eubages* dans le métier de dire la bonne aventure. Mais elles ne se rattachaient point à l'institution des druides et l'on ne sait au juste à quelles sources ces devineresses puisaient leurs inspirations.

(1) Voir H. Martin, *Histoire de France*, T. I, pp. 59 et 61 et surtout ses *Etudes d'archéologie celtique*.

(2) *L'Astrologie chez les Gallo-Romains*, par M. H. de la Ville de Miremont. *Revue des Etudes anciennes*, tome IV (n° 2) 1902, p. 115 ; tome V (n° 3) 1903, p. 255 ; tome VIII (2) 1906, p. 128 ; tome IX (1) 1907, p. 69 ; tome X (2), p. 301.

(2) *Vie de Numérien*, xiv.

Quoi qu'il en soit, les historiens nous ont conservé le souvenir de quelques-unes de leurs prédictions, que nous allons rapporter :

L'empereur Alexandre Sévère partait en 235 pour une expédition contre les Germains, quand une druidesse se présenta tout à coup devant lui et lui dit en gaulois : « Pars, mais n'espère pas la victoire et ne te fie pas à tes troupes. » Quelque temps après, il fut massacré par ses soldats.

Dioclétien, dit Vopiscus (1), logeait une fois dans une auberge des Tongres, en Gaule. Un jour qu'il faisait, avec son hôtesse, qui était druidesse, le compte de sa dépense quotidienne, celle-ci lui dit : « Dioclétien, tu es trop économe, trop avare. » Il lui répondit en riant : « Eh bien ! je serai généreux lorsque je serai empereur. » — « Ne plaisante pas, lui dit-elle, car tu seras empereur dès que tu auras tué un sanglier. » Depuis ce moment, il eut toujours à l'esprit la pensée de régner, et il raconta à l'aïeul de Vopiscus, Maximien, la prophétie de la druidesse. Mais, comme il était prudent, il en plaisanta et sut se taire. Pourtant, à la chasse, il ne laissait jamais échapper une occasion de tuer des sangliers. Quand il eut vu arriver à l'empire Aurélien, Probus, Tacite et Carus, il disait : « Je tue toujours des sangliers, mais c'est toujours un autre qui les mange. » Numérien, fils et successeur de Carus, ayant été assassiné à Chalcedoine par son beau-père, le préfet du prétoire Aper (dont le nom en latin signifie sanglier), les soldats se saisirent du meurtrier. Ils l'amènèrent devant Dioclétien qui perça Aper de son épée en s'écriant : « J'ai donc enfin tué le sanglier fatal ! » Mon aïeul, dit Vopiscus, assurait avoir ouï dire à Dioclétien lui-même qu'il n'avait frappé Aper de sa main que pour accomplir la prédiction de la druidesse (1).

Ces druidesses étaient-elles astrologues ? Dans ce cas, les aubergistes du règne de Dioclétien auraient quelque supériorité sur leurs congénères du vingtième siècle après Jésus-Christ, malgré les bienfaits de l'instruction laïque, gratuite, obligatoire.

Si la Gaule celtique ne compte que des astrologues douteux, il n'en est pas de même des populations méridionales de la Provence et du Sud-Ouest. C'est par Marseille que les arts, la science, la littérature de la Grèce se répandirent en Gaule. Dans la deuxième partie du premier siècle, Crinas, médecin de Marseille, unit la médecine à l'astrologie (2). Dans l'Aquitaine seconde, dont Bordeaux était la rayonnante capitale, le poète Ausone (309-394) consacre dans ses œuvres maintes pages curieuses à la divination par l'astrologie. Son horoscope avait

(1) *La Gaule et les Gaulois*, B. Zeller.

(2) H. de la Ville de Miremont, *l'Astrologie chez les Gallo-Romains*, tome iv (2), pp. 115 et 131.

été dressé par son grand-père maternel, Agriculus Arborius, dont M. Camille Julian, notre Michelet contemporain, a tracé ainsi qu'il suit la piquante physionomie :

Je me le figure volontiers comme un des derniers représentants de cette noblesse sacerdotale et de cette discipline hiératique qui dominaient en Gaule au moment de la conquête.

Sous le règne des empereurs gallo-romains, de Victorinus et de Tétricus, Agriculus se mêla beaucoup trop à la politique militante. Il fut dépouillé de ses biens; proscrit, il dut s'exiler à l'autre extrémité de la Gaule, à Dax, où il vécut assez misérable.

Sa situation devint si pénible, que, pour gagner quelque argent, il dut, paraît-il, mettre à profit sa science — cette haute science religieuse qui avait jadis rendu sa nation si célèbre et que les derniers druides prostituèrent alors sournoisement dans les campagnes et les faubourgs. Il fit comme eux : il devint astrologue et sorcier.

Beaucoup de ces nobles et de ces prêtres qui, du temps d'Ambiorix ou de Vercingétorix eussent été les arbitres des nations et les ministres autorisés des dieux de la patrie, vivaient à l'ombre et loin des regards jaloux du gouvernement romain, travaillant à dire la bonne aventure, à vendre d'étranges recettes et à consulter les étoiles (1).

C'est par sa mère, la dacquoise, Æmilia Æonia, que l'illustre poète et grand dignitaire romain, que Bordeaux s'honore de compter parmi ses fils (aucun monument public cependant, même des plus modestes, ne rappelle encore, à Bordeaux, ce grand ancêtre), eut connaissance de son thème astral. Cette œuvre lui fournit-elle la révélation de sa brillante destinée qui, de précepteur du fils de Valentinien, le porta à la questure, à la noblesse, à la préfecture des Gaules, au consulat ?

Eut-il par cet horoscope l'intuition de son talent plein d'élégance qui jeta tant de fleurs sur des notices et des poèmes variés où revivent sa ville natale — Bordeaux et son croissant lunaire — ainsi que la fraîche Moselle ?

C'est ce que nous ne saurions dire. Mais ces voix du mystère intéressèrent son esprit curieux, qui vous entretient parfois des travaux astrologiques.

Il fait, dans ses œuvres, allusion à cette « grande année », à l'accomplissement de laquelle les astres errants, revenus à leur point de départ primitif, reprendront les places suivant lesquelles ils étaient disposés à l'origine du monde. Tous les érudits à Rome, depuis Cicéron (*De Nature Deorum*), s'étaient occupés de cette grande année. Nous en avons parlé dans notre pre-

(1) C. Julian : *Ausone et Bordeaux*, cité par H. de la Ville de Miremont (op. cit.).

nière étude et nous la retrouverons encore plus tard, à l'occasion des prophéties astrologiques résumées par le chanoine Roussat. Tous les astrologues anciens ont attaché une importance de premier ordre à ce retour des astres à leur position d'origine. Ce serait la fin du monde.

Dans une autre page très curieuse du *De ratione puerperii maturi*, Ausone donne, d'après un passage de Censurinus, le système chaldéen du thème de la conception.

Voici cet intéressant extrait emprunté à l'ouvrage si documenté de M. H. de la Ville de Mirmont :

Tous les événements de la vie que nous parcourons dans l'évolution des actes sont dirigés par la domination des astres.

Les membres, seuls, de l'homme viennent de la terre ; des régions d'en haut procèdent la fortune et l'esprit qui subissent l'influence du chœur des sept planètes auquel préside le Soleil d'or à qui le sort a attribué le royaume de l'éther resplendissant. Le Soleil ne modère pas seulement en nous les époques de la vie alors que nous traversons le court espace d'une existence agitée, la croyance générale admet que son regard domine encore la conception secrète ; le temps de la vie intra-utérine, les lois de cette existence intérieure.

En effet, alors que le germe est déposé dans le champ de la génération, il est bien évident que le Soleil se trouve dans quelqu'un des signes.

Quand il a pris position dans l'astre voisin, il ne transfuse aucune lumière sur le lieu de la conception qui lui est très voisin. Mais quand, après l'espace d'un mois, il tourne ses rênes, quand son char de pourpre s'élève déjà dans la troisième constellation, une petite lueur glisse obliquement ses faibles rayons sur l'inerte embryon dont elle excite les premiers mouvements. Dans le quatrième signe, l'action indulgente du Soleil a plus de vigueur et de persuasion ; par sa pénétration, il amène le tendre fœtus à se former.

A l'aspect tétragonal, la lumière solaire, éclatante et douce, épanche une vivifiante clarté. Au point cardinal (1) du cinquième signe, le Soleil frappe la mère qui s'étonne des progrès de la vie intérieure de l'enfant ; le sixième signe n'a aucune influence, car la direction du regard de Phœbus ne peut se régler sur aucun côté égal.

Mais aussitôt que, parvenu au centre de la région qui porte des signes, il arrive à la septième section d'où son camp lumineux dirige diamétralement ses traits enflammés, il voit en pleine lumière la condition du germe qui se gonfle. Ce n'est plus le rayonnement d'une Lune parcimonieuse qu'il envoie vers lui, mais il les réchauffe de tous les feux de son cercle lumineux. De là vient que Lucine devance le terme régulier de ses travaux et que la mère sent se développer sourdement dans ses entrailles les efforts de la parturition, avec trop de hâte, avant le temps espéré par ses vœux. Mais si, alors qu'il répandait sa lumière depuis le septième signe, le Soleil n'a point forcé la barrière qui retarde l'enfantement, ce

(1) Au point cardinal du cercle de géniture.

qu'il pouvait d'abord, il ne le peut plus ensuite. Est-ce parce que, semblable à celui du sixième signe, l'aspect inefficace du huitième ne peut former des figures équilatérales (1) ? Mais quand il envahit le neuvième signe, le Soleil satisfait les vœux hésitants des mères, car l'aspect trigone, conséquence de cette nouvelle position solaire lui prête ce surcroît de puissance.

Si enfin, Hythya diffère une délivrance difficile, l'aspect tétragone dénouera les derniers liens de cet enfantement aux regards indécis.

Dans cette conception astrologique, les progrès du fœtus sont basés sur la marche du Soleil et par l'aspect de cet astre à son point d'origine. Comme il emploie une année à parcourir les douze signes du Zodiaque, dans lesquels il réside le même temps il reste un mois dans chaque signe. Le troisième signe forme avec le premier un aspect sextil ou hexagonal (Censorinus) favorable; le quatrième, un aspect tétragonal, ou quadrat, violent et malfaisant. L'aspect trigone ou de 120 degrés est bénéfique; le sixième ne forme point de figure normale, ainsi que l'observe judicieusement Censorinus. Le septième correspond au diamètre, formant opposition (angle de 180 degrés), il participe de l'influence de la première maison, occupée, ici, à l'origine, par le Soleil. Le huitième donne lieu à la même remarque que le sixième.

Les anciens attachaient une grande importance à la date de la conception. Ils ont donné, pour remonter à cette origine, diverses méthodes plus fantaisistes les unes que les autres.

Ils croyaient généralement que la Lune présidait à cette conception, mais que l'action dominante, pendant le mois, appartenait à Saturne; Jupiter prenait sa place; Mars, au troisième mois, formait la tête, séparait les membres; le Soleil, au quatrième mois, créait le cœur (Aristote, cependant, soutient que le cœur est formé le premier); Vénus, au cinquième mois, perfectionnait les membres extérieurs, s'occupait des oreilles, des mamelles, etc.; au sixième mois, Mercure prenait à sa charge la voix, les sourcils, les yeux; la Lune, au septième mois, remplissait d'humidité tous les vides, favorisant ainsi la sortie hâtive de l'embryon, tandis que Saturne, au huitième mois, resserrant et refroidissant cette petite masse dans le cas de délivrance, ne produit que des corps morts ou moribonds; Jupiter, enfin, au neuvième mois, réjouissait le fœtus.

(1) Censorinus, comme Plutarque (*Placit Philosoph.*, v. XVIII, 8) affirme que l'enfant ne peut vivre au huitième mois. Pline n'admet pas cette opinion.

Ces remarques, qui viennent appuyer les observations d'Ausone, expliquent l'origine des croyances populaires si accréditées. Les masses rurales, elles surtout, ont le respect des vieux usages et des aphorismes qui règlent la vie. Au contraire, les hautes classes, au temps de décadence surtout, sceptiques et railleuses, badinent sur toutes choses.

C'est pourquoi, au cinquième siècle, l'Eglise ne lance point ses foudres contre l'astrologie. Elle considérait cet art comme un amusement d'érudits, et plusieurs pères lui sont plutôt favorables.

« Je me tais sur les philosophes, déclare saint Jérôme (332-420), les astronomes, les *astrologues* dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, se justifie par l'expérience. »

Saint Augustin, dans sa jeunesse, était passionné pour l'astrologie judiciaire; il fréquentait les Chaldéens « parce qu'ils ne faisaient aucun sacrifice et n'adressaient de prières à aucun esprit pour acquérir la connaissance des choses à venir », à l'exemple des devins qui, dans leurs pratiques de divination, sacrifiaient des animaux. Mais à l'heure du repentir, lorsque saint Augustin est devenu chrétien, ces astrologues ne sont plus pour lui que des « charlatans mathématiciens » qui ne servent qu'à donner la mort, disant : « Il y a dans le ciel une cause dont la force nous rend le péché inévitable, c'est Vénus, Saturne ou Mars... de telle sorte que l'homme qui n'est que pourriture pleine d'orgueil sera exempt de toute faute et elle retombera sur celui qui a créé les cieux et les astres (1). » Un médecin de Carthage, adonné autrefois à l'astrologie, avait opéré cette conversion, car pour lui l'astrologie était une science fautive et dangereuse.

L'ami d'Ausone, saint Paulin, évêque de Nôle, né à Bordeaux en 353, écrivant à l'un de ses parents, établit que les astres n'ont par eux-mêmes nul pouvoir; ils sont, entre les mains de Dieu, des agents de miracle.

« Dieu, ajoute encore saint Augustin (354-430), peut à son gré modifier les lois de l'Univers. » La Bible donne de ce pouvoir de nombreuses preuves. A la prière d'Isaïe, l'Eternel fait rétro-

(1) *Confessions*, livre IV, ch. III, IV.

grader l'ombre du Soleil de dix degrés. Ce miracle est le signe de la guérison prochaine du roi Ezéchias (2). C'est encore Josue disant en présence des Israélites : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, Lune sur la vallée d'AJalon. » Et le Soleil s'arrêta et la Lune aussi pour assurer la victoire d'Israël (3).

La Bible, livre divin, guide lumineux de l'humanité, est bien souvent citée à l'occasion des études astrales.

A propos du verset de la Genèse où Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes et pour les saisons, et pour les jours, et pour les années, l'auteur des *Commentarii in Genesim* a soin d'expliquer que le mot signe indique simplement des périodes de l'année. Le texte était suffisamment clair, mais le commentateur voulait avant tout recommander de ne point chercher dans les astres des présages pour les humains (4).

Dès les origines du christianisme, l'Apocalypse ouvrit une voie féconde à la recherche d'allégories empruntées aux astres.

Les douze constellations du Zodiaque désigneraient les douze apôtres. Les douze paniers pleins de morceaux qui restaient du repas des cinq pains et deux poissons servis à 5.000 hommes, sans compter les femmes et les enfants; ces douze corbeilles, d'après Eucharis, ne sont autres que les apôtres.

Les sept étoiles de l'Ourse sembleraient aussi désigner l'Eglise Universelle représentée par les sept églises et les sept chandeliers. Les martyrs se reconnaîtraient dans les étoiles d'Orion.

La Bible fut la proie des commentateurs. Au cinquième siècle, des poètes chrétiens, dont plusieurs appartiennent à la Gaule, résument les prescriptions divines sur les arts magiques. Victor, dans l'*Alethia*, en fait l'historique. L'astrologie est au premier rang des connaissances interdites à l'homme. C'est le diable qui s'efforce de propager les doctrines du fatalisme astral. Et l'on sait quel châtimeut est venu punir les impies et les fils d'Israël « au col roide », qui ont adoré l'astre Rempham (Saturne-

(2) *Rois*, L. II, ch. xxv, 8 à 11.

(3) *Josué*, x, versets 12-14.

(4) Voir *l'Astrologie chez les Gallo-Romains* d'H. de la Ville de Miramont. L'auteur fait observer que les *Commentarii* ne sont peut-être pas d'Eucharis. (Tome ix (1), p. 71.)

que les Chaldéens nomment Kaimanon), vénéré l'armée céleste et consacré un culte au Soleil et à la Lune (1).

Ces impies, c'étaient aussi les Priscillianistes, une secte manichéenne qui niait la Trinité, la divinité du Christ, établissait le dualisme du bien et du mal et l'égalité de ces deux principes, et faisait un composé monstrueux de toutes les erreurs les plus grossières. Issue du prêtre persan, Manès (1), qui vivait au troisième siècle, cette hérésie passa en Espagne où elle gagna Priscillien, puis en Aquitaine et enfin à Bordeaux, où elle fit des prosélytes. Mais saint Delphin veillait sur son troupeau. Dans ses excès, réprouvés par les évêques, le peuple lapida une femme du nom d'Urbica. Priscillien, chassé de Bordeaux, fut, avec ses disciples, livré au dernier supplice par l'empereur Maxime. Les Priscillianistes, comme les Manichéens, empruntant les croyances astrologiques des Perses — c'est par cet aspect qu'ils appartiennent à nos études — enseignaient que les étoiles influent sur les âmes et sur les corps. Ils disaient que les douze constellations symbolisant les douze patriarches avaient un pouvoir souverain sur les hommes. Ils affirmaient aussi que les astres, doués d'intelligence, avaient participé au péché d'Adam et à la Rédemption (2).

Pour les Pères de l'Eglise, comme pour les Alexandrins — nous l'avons déjà dit — le ciel étoilé est le miroir où se reflète la volonté divine. Saint Prosper d'Aquitaine admet cependant que les astres peuvent exercer quelque influence si l'homme se confie pieusement à lui (3).

L'adversaire ardent de l'arianisme, le polémiste impétueux que saint Jérôme appelle le « Rhône de l'éloquence », saint Hilaire de Poitiers, déclare que le cours régulier des astres n'est pour lui qu'une preuve de la toute-puissance divine. Cependant, de même que saint Martin, il ne combat point l'astrologie.

(1) *Acte des apôtres*, VII-v, 42-44. — Les Israélites firent un veau d'or. C'est pourquoi Dieu se détourna d'eux et les abandonna à l'impiété qui leur fit adorer l'armée du ciel, le Soleil, la Lune et les étoiles... Dieu leur dit : « Vous avez porté le tabernacle du Moloch et l'astre de votre Dieu Rempham, c'est pourquoi je vous transporterai au delà de Babylone. »

(1) Saint Augustin fut l'adversaire éloquent des Manichéens. Mais on doit précisément conclure de ses livres que le mal, ou la matière, est une négation, le non-être. C'est un principe subordonné à l'Unité divine. Nous avons fait la même remarque à propos de Zoroastre.

(2) H. de la Ville de Miremont (op. cit.).

(3) H. de la Ville de Miremont (op. cit.), et *Dictionnaire des Sciences philosophiques* de Franck, article « Manichéisme ».

C'est par le signe de la croix que l'apôtre de la Charité et saint Hilaire chassent les démons. C'est par le même *signum crucis*, « placé au milieu du front de leurs bœufs que les pagani, mis en scène par Severus Sanctus Endelechius, éloignent la contagion de leurs étables » (1).

Les médecins, eux, empruntaient au monde végétal les meilleures ressources de l'art de guérir et souvent, à l'exemple d'Hippocrate et de Galien, ils ne négligeaient point le secours de l'astrologie. Ausone cite parmi les écrivains qui traitent des plantes médicinales, Marcellus Burdegalensis, l'auteur du *De Medicamentis*. Ce rhéteur était un ami de saint Paulin de Nôle.

Il subordonna l'influence des jours de la semaine aux phases de la Lune. « Il faut, dit-il, tenir compte des jours où se produisent les grandes marées de nouvelle et de pleine Lune, et de ceux où, au temps du premier et surtout du dernier quartier, il y a mort-eau (2). » Maintes superstitions relatives aux grandes marées sont encore vivaces à Bordeaux. Nous en avons parlé dans notre ouvrage : *La Chanson populaire et la Vie rurale* (3).

Palladius, contemporain de l'astrologue Firmicus Maternus, signale aussi, dans son *Opus Agriculturae*, l'importance des époques de la lune croissante et décroissante. « Tout ce que l'on sème doit être semé, dit-il, *cum luna crescit* ; tout ce que l'on coupe, *cum luna minuitur*. » Autre remarque qui assurerait une riche clientèle à un bon maraîcher : « L'ail est sans mauvaise odeur pourvu qu'on le sème et qu'on le cueille *luna latente*. »

La recette suivante est encore empruntée à l'ouvrage si documenté de M. de la Ville de Miremont : « En juillet, alors que le Soleil aura reçu l'hospitalité du Cancer et que la Lune, à son sixième jour sera placée dans le signe du Capricorne, les Grecs assurent que si l'on arrache le chiendent, il mourra, car ses racines ne reprendront pas (1). »

Le décours de notre satellite avait aussi grande influence sur maintes affections. On guérissait l'ophtalmie en suspendant, le jour de la lune, au cou du malade, une lame d'or portant une formule magique gravée avec une aiguille de cuivre aux jours de Vénus (♀) et du Soleil (☉). On sait que, d'après les correspondances, Vénus a pour métal le cuivre, le Soleil influence

(1) H. de la Ville de Miremont (op. cit.).

(2) H. de la Ville de Miremont, tome VIII (1906), p. 139.

(3) *La Chanson populaire et la Vie rurale*, par Sylv. Trébucq, Bordeaux Féret 1912.

(1) H. de la Ville de Miremont (op. cit.) tome VIII 1906, p. 158.

l'or, la Lune l'argent, Mars le fer, Saturne le plomb, Mercure le métal du même nom.

Ces prescriptions, on les retrouve dans les œuvres les plus anciennes de Varon, de Columelle. Ce dernier n'interdisait point d'avoir recours aux astrologues de profession.

Dans notre monde solaire, la Lune, on le voit, avait une nombreuse clientèle qui lui restait fidèle malgré les foudres de l'Eglise.

Les Pères multipliaient les sermons, qui tombaient dru sur la tête dure des païens ou paysans (c'est le même mot transformé). Saint Ambroise de Milan (397) constatait que beaucoup de chrétiens consultaient l'âge de la Lune avant d'entreprendre une affaire. Tertullien, au troisième siècle, se moquait de l'influence attribuée au nœud ascendant de la Lune, aux étoiles malfaisantes, à l'aspect quadret de Saturne.

Malgré tous les orages, la vieille astrologie chaldéenne maintenait sa mystérieuse domination. Au cinquième siècle, l'évêque de Clermont, Sidoine Appollinaire, s'annonce comme son éloquent défenseur. Ce descendant d'une noble famille gauloise avait grande estime pour l'astrologie. Il nous montre, dans ses œuvres, l'attachement profond de ses contemporains pour ces passionnantes études.

Dans le panégyrique de Majorien qu'il prononça en mars 459, il fait de nombreuses allusions à la science astrale. « Dix ans après, il revendique pour l'art de prévoir l'avenir une place importante dans les sciences philosophiques, au même rang que la musique, au-dessous de l'arithmétique (1). »

Il expose, dans son *Epithalame*, le système de Pythagore basé sur le rapport des intervalles des sons musicaux avec les distances des planètes.

Très lié avec le poète Lampride, le favori d'Euric, qui tenait sa cour à Bordeaux, dans une lettre émue, il déplore la mort de cet ami, qui avait été prédite par des astrologues.

« Un acte, dit-il, qui fut non seulement coupable de sa part, mais qui devait amener sa mort, c'est la consultation sur le terme de sa vie, qu'il avait demandée jadis à des astrologues

(1) H. de la Ville de Miremont (op. cit.) tome XII (4) 1909, p. 304.

citoyens des villes d'Afrique, dont l'esprit était aussi ardent que leur pays même. Après avoir inspecté la constellation du consultant, ils lui dirent avec une égale exactitude l'année, le mois et le jour qui, j'emploie le terme spécial de l'astrologue, devaient être pour lui *climatérique*. Dans le thème de géniture qui s'offrait à eux, ils voyaient un aspect de sang ; car, si en l'année de la naissance de notre ami, un lever heureux avait amené tous les globes favorables des astres planétaires dans les distances zodiacales, ces astres, à leur coucher, avaient été enflammés de feux sanglants et rendus hostiles soit par Mercure, asyndète sur le diamètre, soit par Saturne, rétrograde sur le tétragone, soit par Mars apocatastique sur le centre. »

Les astrologues égyptiens qui avaient dressé cet horoscope connaissaient le jargon astrologique. Ils avaient déclaré que Lampride devait mourir de mort violente (il mourut, en effet, assassiné par ses esclaves) à une date climactérique. Les *climactères* sont des échelons dangereux qui, tous les sept ans, menacent la vie humaine. Par exemple, les années 14, 21, 28, 33... 63 et 84 surtout sont des années climactériques ; elles apportent de grands changements dans la santé, la fortune, la destinée. Dans ce thème, les planètes maléfiques Saturne et Mars jouaient leur rôle sanglant. Saturne était en aspect de quadrature (1) (sur quel point de l'écliptique ? Sidoine ne le dit point). Mars revenait à sa place si périlleuse de nativité, sur un point cardinal ; Mercure était en opposition et disjoint des autres signes. Malgré l'insuffisance des détails, on reconnaît là, en effet, un cas fort grave. Sidoine rend hommage à la véracité des prédictions astrologiques. « Le témoin scrutateur de l'avenir, malgré ses longues et vaines précautions, a été saisi par la mort à la date et de la manière qui lui avaient été prédites. Mais il ne peut oublier qu'il est évêque et qu'il doit proscrire une science maudite. Sidoine Apollinaire était prudent, mais ce qu'il frappait surtout, à l'exemple de l'Eglise tout entière, c'est la magie et l'astrologie noires, si dangereuses, si fatales, qui cherchent à scruter le ciel et la terre pour satisfaire l'ambition humaine. Avitus, évêque de Vienne, s'apprêtait à la combattre de toute son énergie. Au reste, dans les siècles qui suivent, au moyen âge surtout, unie aux sciences occultes, elle allait bien déchoir de son prestige ancien.

(1) Saturne avance, en effet, environ d'un quart du zodiaque (quadrature) tous les sept ans.

Elle est à la frontière des œuvres maudites. Ses jours éteints sont troubles, mêlés de grandeur et de chimères, de vérités et de visions enfantées surtout par cette brillante civilisation arabe à laquelle nous demanderons, dans le prochain article, ses secrets astrologiques.

Il faut, à la lumière d'une science non négative, qui n'élucre rien, reviser ce précieux legs du passé.

C'est la raison d'être de notre Revue. (2)

(A suivre.)

Sylv. TRÉBUCCO,

Ancien professeur de l'Université.

(2) Titre du prochain article : *L'Astrologie chez les Arabes.*



Note. — L'abondance des matières nous oblige à reporter, au n° 4 de la Revue, la réponse à une question très digne d'intérêt, posée par M. S. C., au sujet des *thèmes de nativité à dresser pour les régions voisines des pôles.*

P. F.



Bibliothèque d' Astrologie Scientifique

- SELVA (H.).** — *Traité d'astrologie généthliaque*. Un vol. in-8. Paris, 1901. Chamuel et Cie..... 7 fr. »
- *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. Lucien Bodin..... 7 fr. »
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Lucien Bodin. Chaque numéro..... 1 fr. 25
- E. C.** (ancien élève de l'École Polytechnique). — *L'Influence électrodynamique des astres* (n° 3 du *Déterminisme astral*). Paris, 1904. Lucien Bodin 1 fr. »
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris, 1906. Chacornac. 5 fr. »
- *Considérations sur l'influence des astres* (n° 3 du *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*). Nancy, 1904. Kreis 0 fr. 50
- *L'influence des astres* (*Journal du magnétisme*, n° de juin et juillet 1912) 2 fr. »
- FOMALHAUT.** — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8. Paris, 1897. Vigot frères..... 10 fr. »
- RAPHAEL.** — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Foulsham. Londres. Chaque année 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Foulsham. Londres 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001*. Foulsham, Londres 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvement célestes. Paris. Gauthier-Villars. Chaque année 4 fr. »
- FLAMBART (Paul)** (ancien élève de l'École Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2^e éd. Un vol. in 8 carré. Paris. Chacornac, 1912..... 4 fr. »
- *Langage Astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris. Chacornac, 1902..... 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903. Chacornac..... 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in 8 carré. Paris, 1908. Chacornac..... 3 fr. »

